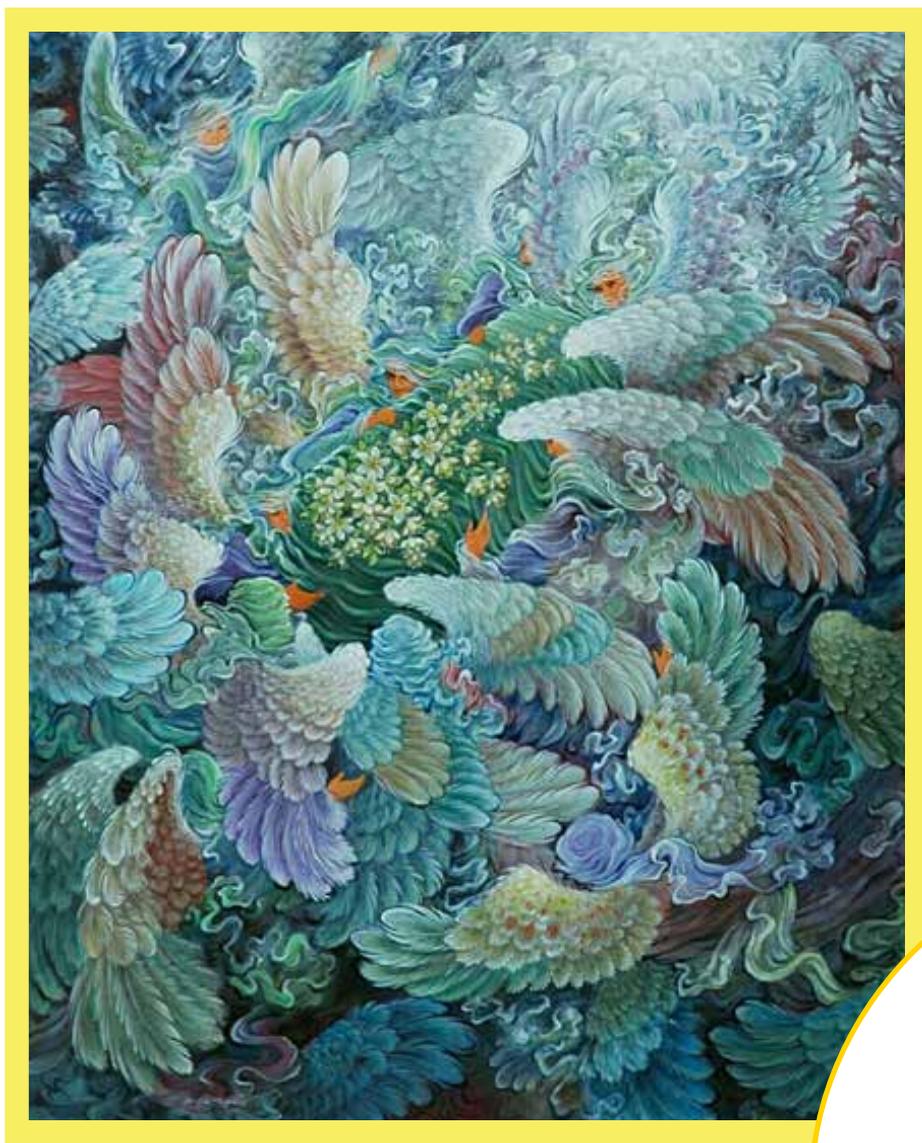


Lumières Spirituelles

{Lumière sur Lumière, Dieu guide à Sa Lumière qui (Il) veut.}(35/24 an-Nûr)

N° 101

Bimestriel - Jumâdî I & II 1441 - Janvier - Février 2020



S. FÂTIMAH^(P)
« VOILE »
de Dieu

LE FANATISME
5-TRAITEMENT
A/Réfléchir

ÉDUCER
NOS ENFANTS
au dogme (3)

S. FÂTIMAH^(P)
al-MA'SÛMAH
& al-Qâsem^(P)

UNE ALTERNATIVE
À LA FAILLITE



occidentale ?

- 3 - Éditorial
- 4 - La Prière
Attention à nier les stations ! (4-4)
- 6 - Le Coran
Sourate al-Burûj (85) Les Constellations (8)
- 8 - La relation avec l'Imam^(qa)
Nos responsabilités lors de l'occultation (3)
- 9 - L'invocation
de s. Fâtimah^(p), matin et soir
- 10 - Connaître Dieu
par la connaissance de Son Imam^(p) (12)
- 12 - Notre réelle Demeure
Particularités d'*al-Barzakh* (3)
- 13 - Exp^{ces} Spirituelles des Infaillibles^(p)
S. Fâtimah^(p) « Voile » de Dieu
- 14 - La Voie de l'Éloquence
Les fruits du manquement et de la fermeté
- 15 - Méditer sur une photo
La tendresse du lion envers son lionceau
- 16 - Méditer sur l'Actualité
16-Une alternative à la faillite occidentale ?
18-De la nécessité d'une direction !
- 18 - Le Bon Geste
Ne pas se peigner debout



p13
S. Fâtimah
« Voile »
de Dieu



p15
La tendresse
du lion
avec son
lionceau

- 19 - Des états spirituels
La cape verte
- 20 - Exemples des grands savants
S. Abbas al-Mussâwî et la solidarité
- 21 - La Bonne Action
Réciter une invocation par prévention
- 22 - Notre Santé
22-Le fanatisme - 5 -Traitement (2)
24-Le myrobolan emblic (*al-amlaq*)
25-La bouche - 8 - Ce qui en chasse la douleur
- 26 - Éduquer nos enfants
au dogme -3 - Rôle de la famille
- 28 - Le Jour mondial de la Femme
S. Fâtimah al-Ma'sûmah^(p)
- 30 - Les Lieux Saints
Le sanctuaire d'al-Qâsem^(p) en Irak
- 32 - Exp^{ces} Spirituelles des autres
L'Eglise orthodoxe éthiopienne (3)
(Face aux ingérences extérieures)
- 33 - Le Courrier du lecteur
Obéir aux parents même s'ils ne sont pas..
- 34 - Le Livre du Mois
« Servir les gens » d'al-Khomeynî^(qs)
- 36 - Le Coin Notes



p28
S. Fâtimah al-
Ma'sûmah^(p)



p30
Le sanctuaire
d'al-Qâsem^(p)
en Irak



Debout face aux défis !

Le monde d'aujourd'hui est rempli de défis entre la faillite du système occidental avec ses tentatives de la dissimuler ou de trouver des exutoires, et ses efforts pour empêcher l'expansion inéluctable du vrai Islam.

Aussi, les responsabilités augmentent, ne se limitant plus à la défense d'un territoire occupé ou agressé, mais s'étendant à tous les domaines de la vie (social, économique, intellectuel, moral..).

Si d'un côté l'Islam est de plus en plus connu dans le monde au point que personne ne peut dire : « *Je n'étais pas au courant* », en même temps, le simple droit de marcher dans la rue sans être agressé du fait de porter un voile ou une barbe est remis en question. Ou, même simplement, celui d'aller au travail..

Sans doute, assiste-t-on aux dernières épreuves pour nous rendre aptes à accueillir l'Imam^(qa) à sa sortie.

Que faire dans une telle situation qui se dégrade ?

Ne pas désespérer, compter sur Dieu, avoir confiance en Lui (qu'Il soit Glorifié), être assuré de la victoire finale.

Continuer à chercher à connaître l'Islam, son noble Livre, sa Législation, sa morale, ses valeurs (alliant humilité, pudeur et patience à la détermination et la clairvoyance), ses enseignements dans tous les aspects de la vie.

Et en ces mois des deux Jumâdî, où sont commémorées, de façon spécifique, la femme la plus grandiose de l'humanité, sayyida Faṭimah az-Zahrâ^(p), et deux autres femmes extraordinaires, sayyida Zeinab^(p) (fille du Prince des croyants^(p)) et de sayyida Faṭimah az-Zahrâ^(p)) et d'Oum al-Banîn (mère d'Abû Faḍl al-Abbas^(p)), nous avons devant nous des exemples sublimes.

Elles ont sauvé la société islamique par leur foi inébranlable, leur connaissance authentique de l'Islam, leur haute morale en tant que filles, femmes et mères, par leur esprit de sacrifice, en constituant les noyaux de la société islamique, en assurant l'éducation des enfants, en fournissant à la société les piliers de la société future.

De plus, cette année, le mois de Jumâdî II coïncide avec la victoire de la Révolution islamique en Iran, il y a plus de quarante ans, toujours vivante malgré les multiples agressions et mensonges à son encontre, toujours fidèle à ses principes, base stratégique de la venue de l'Imam al-Mahdî^(qa), malgré les tentations de ce monde. ■

A propos du fait de nier les stations (4-4) (explications)

- L'imam al-Khomeyni^(qs) continue de mettre en garde contre toutes les déviations qui peuvent apparaître dans le cheminement vers Dieu. Le 4^e niveau est un niveau plus élevé. Ce groupe de gens a déjà parcouru un bon chemin sur la voie de l'Au-delà – ne reniant pas les connaissances divines ni les stations élevées que Dieu Tout-Puissant a données à certains. Même ! Ceux-là ont acquis un certain nombre de justes connaissances mais le « *shaytân* » les a piégés en les faisant s'accrocher à un niveau **formel** de ce savoir.
- C'est-à-dire, ces gens-là se sont arrêtés à une certaine apparence de ce savoir en ce monde ici-bas, que ce soit au niveau :
- des mots, des expressions, du « jargon » de la matière ;
 - de la forme des lectures, de la façon de réciter le noble Coran ;
 - ou même des aspects miraculeux du noble Coran, etc.
- S'attachant à la forme, ils ont perdu le sens. Même ! Ils ont perdu l'accès au sens ! Au lieu que les mots soient des clefs d'accès aux stations réelles, au monde infini de la Proximité divine, leur ouvrant de nouveaux horizons, ils se sont enfermés dans l'apparence des mots, des textes, des apparences. Ce qui constituait un **moyen** (comme prendre connaissance des marques indiquant la Voie divine, s'assurer de la justesse des mots, des textes, des sources, etc.) est **devenu pour eux un objectif**, une **fin en soi**.
- Le *shaytân* a réussi à égarer ceux-là qui, au lieu de lieu de prendre le remède prescrit par le docteur et ainsi guérir de cette maladie, se sont attachés à analyser l'ordonnance, à examiner la composition du médicament prescrit. Ils se sont laissés mourir, le médicament dans leurs mains.
- Certes, ceux-là ne nient pas les stations et leurs groupes. Ils croient même, au contraire, qu'ils en font partie et magnifient leurs détenteurs ! Ils ont du savoir mais pas d'état ni de station.
- C'est pourquoi l'imam al-Khomeyni^(qs) rappelle que **l'Unicité** ne s'exprime pas qu'au niveau théorique, mais aussi au niveau des **actes**. De cela, deux points importants à retenir :
- **A-Tout savoir a une dimension pratique** (c'est-à-dire doit être appliqué au niveau des actes, doit être mis en pratique), appelle à l'acte, en tant que **retour de la multiplicité vers l'Unité**. Nous vivons sur terre dans le monde de la matière, de la multiplicité en tant qu'accumulation des choses, des objets, des êtres, des « egos », des images.. Il s'agit donc de faire l'effort d'agir en vue de s'éloigner de ces attaches qui nous lient à ce monde, de nous en détacher, en nous ramenant à la Cause réelle qui est Dieu (qu'Il soit Glorifié). Le minimum que l'on puisse faire ici, est de ramener les actes à la **Cause première**, à Dieu (qu'Il soit Glorifié) ; même si ce n'est qu'au niveau de la pensée, au début. En effet, il faut commencer par là : percevoir et comprendre que ce qu'il y a derrière les actes est Dieu Tout-Puissant, et non pas les actes eux-mêmes.
- **B-Tout savoir qui n'est pas mis en pratique, disparaît**. Si la dimension de l'acte ne se réalise pas dans l'âme de l'individu, le savoir s'en va. Il n'y a pas de savoir réel sans qu'il n'apparaisse au niveau pratique, au niveau des applications, des actes.



4-Mise en garde contre le fait de nier les stations (4)

Après avoir vu les différents niveaux de la pureté (d'intention)* de l'épure des actes, de façon globale, selon ce qui convient à ces feuilles, voici la description par l'imam al-Khomeyni^(qs) d'un quatrième groupe qui nie les stations dans les faits.

Un 4^e GROUPE

Les gens de ce groupe ne sont pas des imposteurs. Au contraire, ils parcouraient la voie de l'au-delà et étaient en train d'atteindre les connaissances et les stations.

Est alors arrivé le *shaytân* qui leur a coupé la voie, les a séduits et ils se sont trouvés leurrés : ils ont considéré que les connaissances et les stations sont en vérité des expressions scientifiques qu'ils ont fabriquées ou qui ont été fabriquées par d'autres et dont ils ont tiré profit.

Aussi ont-ils passé leur jeunesse et les jours de leur vie jusqu'à la fin de leur âge, à multiplier les expressions, à corriger les livres et les pages.

Comme ce groupe de savants commentateurs du noble Coran, qui voient que le profit du Coran se limite à ajuster les divergences concernant les lectures, le sens

des mots, leur déclinaison, les bienfaits littéraux ou moraux, les côtés miraculeux du Coran, les sens coutumiers, ou à rassembler les différentes compréhensions des gens, négligeant totalement les appels-mêmes du Coran, sa dimension spirituelle et ses connaissances divines.

Ceux-là sont également comme des malades qui vont chez le docteur, prennent une ordonnance de lui et qui voient que le traitement à suivre consiste à corriger le texte, à le sauvegarder ainsi que la façon selon laquelle il est composé.

La maladie a tué ceux-là ; la connaissance de l'ordonnance et la visite chez le docteur n'auront produit aucun effet.

Les savoirs - même le Savoir de l'Unicité - sont pratiques

Ô très cher, l'ensemble des savoirs sont pratiques [c'est-à-dire, doivent être mis en pratique, être appliqués], même le savoir de l'Unicité. Celle-ci a également des actes au niveau de l'intérieur (le cœur) et du moule (le contenant).

L'Unicité (*at-Tawhîd*) est selon la seconde forme dérivée (*taf'îl*) et elle exprime le retour de la multiplicité vers l'Unité. Elle comprend des actes au niveau de l'esprit et du cœur.

Tant • que tu es dans la multiplicité des actes, • que tu ne connais pas la Cause réelle, • que tu n'as pas reçu la clairvoyance de la vision de la Vérité, • que tu n'as pas vu, dans la nature, la Vérité ainsi que les aspects, les multiplicités naturelles et non naturelles, éphémères en Dieu et dans Ses Actes • et que tu n'as pas fait flotter sur ton cœur l'étendard de l'Autorité de l'Unité Actrice de la Vérité (Dieu), alors tu es très loin des niveaux de la

pureté (d'intention)* (*al-khulûs* et *al-ikhhlâs*), de la limpidité, du total épurement. Tu es chassé de l'Unicité.

L'ensemble des ostentations au niveau des actes et la plupart de celles au niveau du cœur proviennent des manques de l'Unicité au niveau des actes.

d'après *al-Adab al-Ma'nawiyah li-s-Salât* de l'Imam al-Khomeyni^(qs) – *Maqâlat 3* – Partie III – Chap.4 (pp180-181)

*Le mot « *ikhhlâs* » n'a pas d'équivalent en français. Il est souvent traduit par « sincérité » ou « loyauté », alors qu'il a un sens d'être pur, épuré, sans mélange. D'où sa traduction ici par « pureté d'intention ».

Le 4^e groupe ne nie pas les stations, se soucie d'acquérir le savoir mais s'est enfermé dans l'aspect formel de ce savoir, ne mettant pas en pratique son savoir, ne permettant pas de réaliser l'Unicité en tant que retour de la multiplicité vers l'Unité.

Sourate al-Burûj (les constellations) 85 (8)

سورة البروج



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ
الرَّحِيمِ

Bi-smi-llâhi
ar-Rahmâni ar-Rahîmi,
Par le Nom de Dieu,
le Tout-
Miséricordieux,
le Très-
Miséricordieux,
(...)

هَلْ أَتَاكَ حَدِيثٌ

الْجُنُودِ (١٧)

فِرْعَوْنَ وَثَمُودَ (١٨)

Hal atâka
hadîthu-l-junûdi
fir'awna wa
thamûda ;
**Est-ce que t'est
parvenu le récit
des troupes,
Pharaon et
Thamûd ?**

بَلِ الَّذِينَ كَفَرُوا فِي

تَكْذِيبٍ (١٩)

bal al-ladhîna
kafarû fi
takdhîbinn
**Mais ceux qui
n'ont pas cru
[persistent] dans
le fait de mentir
(ou sont en
dénégation)**

وَاللَّهُ مِنْ وَرَائِهِمْ

مُحِيطٌ (٢٠)

wa-llâhu min
warâ'ihim
muhîṭunn
**et Dieu est
derrière eux
encerclant.**

Reprise de la sourate par groupe de versets, (en nous aidant des interprétations de cette sourate de sayyed TabâTabâ'i dans « *al-Mizân* », de sheikh Makârem Shîrâzî dans « *al-Amthal* », de sayyed Hassan al-Mustafawî dans son « *Tahqiq fi kalimât al-Qurân al-karîm* », de docteur Mahmoud Boštani dans « *at-Tafsîr al-binâ'i lil-Qurân al-karîm* », de shahîd al-Hawizî dans son « *Tafsîr Nûr ath-Thaqalayn* », de sheikh Ibn 'Arabî dans son « *Tafsîr al-Qurân* »).

Nous avons précédemment réparti les versets de cette sourate en quatre groupes en nous appuyant sur des particularités communes aux versets de chacun des groupes. Voici l'étude un peu plus approfondie de la 1ère partie du dernier groupe de versets, en commençant par la prise de connaissance du sens des mots.

ÉTUDE LEXICALE DU 4^e GROUPE DE VERSETS (1^e partie)

- ♦ « *hal* » : particule interrogative = est-ce que ?
- ♦ « *atâ-ka* » : verbe « *atâ* » = parvenir, venir, amener, arriver à + « *ka* » pronom personnel à la 2^e p. masc. sing.. Dieu Tout-Puissant s'adresse directement à Son interlocuteur, Son Messager^(s) (et par la suite, peut-être, à tout lecteur du Coran). Pourquoi Dieu s'adresse-t-Il directement à Son Messager^(s) ?
- ♦ « *hadîth* » : nom dérivé du verbe « *hadatha* » (dont l'idée fondamentale indique qqch de récent du point de vue du temps, de façon générale, d'où l'une de ses corroborations, la narration d'un évènement qui est arrivé et tout ce qui renouvelle le rapport de ce qui s'est passé = apparaître, surgir, avoir lieu, advenir, arriver à) = nouveau, récent, narration d'un fait.
- ♦ « *al-junûd* » : pl. de « *jund* » = assemblée formée dans le but de défendre ce qui est convoité ou une personne, de façon générale, pas restreint au niveau militaire (troupes, armées).
- ♦ « *kafarû* » : verbe « *kafara* » (dont l'idée fondamentale est de repousser, d'éloigner, d'écarter, de n'avoir aucune attention. De ses effets, désavouer, recouvrir, cacher, dissimuler) = ne pas croire.
- ♦ « *fi* » : préposition = dans, à, lors, et aussi, au sujet de, à propos de.
- ♦ « *takdhîbⁱⁿⁿ* » : nom d'action de la 2^e forme dérivée (indiquant l'intensité, la répétition ou donnant un sens factitif) du verbe « *kadhaba* » (qui indique le contraire de la sincérité, de la vérité, ou niveau des paroles ou des actes = mentir, faire un mensonge, tromper) = accuser qqun de mensonge, le traiter de menteur ; nier et regarder une chose comme n'existant pas, ne pas y croire ; être en dénégation, être démenti.
- ♦ « *warâ'i-him* » : 5^e f. dérivée de « *wara'a* » (dont l'idée fondamentale est le fait de recouvrir qqch jusqu'à le dissimuler = éloigner, écarter, repousser (qqun), mettre de côté) = être caché, se cacher. Ils ne se rendent pas compte qu'ils sont encerclés par Dieu Tout-Puissant. Ils sont voilés du monde d'*al-Barzakh*, de la réalité de l'Enfer, de ses supplices.
- ♦ « *muhîṭunn* » : 4^e f. dérivée de « *hâta* » (l'idée d'entourer, de régner tout autour et d'êtreindre, de cerner de tous les côtés avec une idée de providence, d'orientation et d'élévation = garder, veiller sur qqch, prendre garde de) = entourer, embrasser, êtreindre, ceindre.

ÉTUDE PLUS APPROFONDIE DU 4^e GROUPE DE VERSETS (1^e partie)

- {**Est-ce que t'est parvenu le récit des troupes (17) Pharaon et Thamûd ? (18)**}

Ce dernier groupe de versets commence par une interrogation (*hal*) adressée par Dieu Tout-Puissant à Son Messager^(s).

C'est-à-dire s'installe un dialogue direct entre Dieu (qu'Il soit Glorifié) et Son Messager^(s).



Sourate al-Burûj (les constellations) 85 (8)

سورة البروج

Plusieurs **remarques** ou **questions** s'imposent :

- L'origine du propos/récit (*hadîth*) n'est pas précisée, pouvant aussi bien être de source divine qu'humaine, dans le sens que c'est une information que tout le monde connaît.

- On peut noter la mise en évidence du mot « troupes » (*junûd*), cité à la fin du verset 17, avant Pharaon et Thamûd, cités au début du verset suivant (18), qui précisent à qui appartiennent ces troupes en apposition (*badal*). Pourquoi cette construction ?

Est-ce pour mettre en évidence le fait que ce n'est pas seulement les tyrans eux-mêmes qui sont visés mais aussi ceux qui les suivent ? Certains commentateurs y ont vu un effet de style pour mettre en évidence la source de la force et de la puissance de ces tyrans, qui leur permet d'imposer leur diktat sur les gens. Ces interprétations ne sont pas incompatibles.

- Quel est le point commun entre Pharaon et Thamûd ?

-{Pharaon dit : « Ô notables, je ne connais pas de divinité pour vous autre que moi. Hamân, allume-moi du feu sur l'argile puis construis-moi une tour (*sarhann*), peut-être alors monterai-je jusqu'au Dieu de Moussa. Je pense plutôt qu'il est du nombre des menteurs. }^(38/28 al-Qasas)

-Les gens de Thamoud adoraient 70 divinités et traitaient de menteur le Prophète Sâleh^(p) qui les appelait à adorer Dieu Un, Unique et malgré le miracle de la chamelle. (cf.L.S. No 80 leur histoire).

- {Mais ceux qui n'ont pas cru [persistent] dans le fait de mentir (19)}

Dans ce verset, il est clairement affirmé qu'il s'agit de gens incroyants. Introduit par la conjonction d'insistance « *bal* », il confirme l'entêtement de ces incroyants dans leur refus de voir la vérité, de la nier et de traiter de menteurs ceux qui la défendent.

A noter l'expression très générale de « *ceux qui n'ont*

- {et Dieu est derrière eux encerclant (20)}

Mais refuser de voir la vérité ou la traiter de mensonge n'empêche pas le total encerclement par Dieu Tout-Puissant. Leur voilement n'empêche pas la

Qui sont Pharaon et Thamûd ?

Pharaon était le tyran d'Egypte au temps de nabi Moussa^(p).

Et **Thamûd** ?

A l'origine, ce mot était le nom de l'un des descendants de Nûh, fils de Kâthir, fils d'Iram, fils de Sâm, fils de Nûh. Puis les gens de sa communauté se seraient fait appeler du nom de leur aïeul, pratique courante chez les Arabes. Il s'agirait ici d'une communauté ou peuple arabophone qui vivait près de Tabûk au Nord-Ouest de Médine.

-Ainsi, le point commun est leur **mécréance**, leur **orgueil** et leur **entêtement** contre Dieu Tout-Puissant, qui les ont conduits à leur anéantissement en ce monde et aux châtiments de l'Enfer dans l'Au-delà.

- {Il [Pharaon] s'enfla d'orgueil sur terre ainsi que ses soldats, sans aucun droit. Et ils pensèrent qu'ils ne seraient pas ramenés vers Nous. * Nous les saisîmes donc ainsi que ses soldats et les jetâmes dans le flot. Regarde donc ce qu'il est advenu des injustes. }^(39-40/28 al-Qasas)

- {Leur Seigneur les frappa tous [les gens de Thamûd] par à coups à cause de leur péché et étendit son châtement sur tous * et Il ne craint pas sa suite. }^(14-15/91 ash-shams) (cf. L.S. les No 79-80-81)

- Dans ces deux exemples, ils ont tous péri, les troupes de Pharaon et Pharaon ainsi que le peuple de Thamûd en son entier alors que les croyants (Bani Isra'ïl avec nabi Moussa^(p) et ceux avec nabi Sâleh^(p)) ont été sauvés.

- Pourquoi Dieu Tout-Puissant évoque-t-Il ces exemples ?

Pour rappeler au Messager^(s) Ses Règles Immuable, la Véracité de Sa Promesse et les lui^(s) confirmer à travers des faits historiques connus de tous, alors qu'il^(s) se trouvait, lui^(s) et ses partisans, dans une dure situation à La Mecque ?

Pour les rappeler à tout le monde à qui le noble Coran est transmis ?

pas cru ». Sans doute pour faire comprendre qu'il s'agit d'une **règle générale** qui régit le comportement de **tous** les incroyants confirmés (tels que Pharaon et son peuple et les gens de Thamûd mais aussi qu'ils soient à La Mecque ou ailleurs, au temps de Pharaon ou du Prophète^(s) ou autre).

réalité qu'ils sont entre les « Mains » de Dieu, qu'ils ne peuvent pas échapper à Sa Volonté, même s'ils en sont inconscients, même s'ils la refusent, la nient.



Nos responsabilités pendant l'occultation de l'Imam al-Mahdi^(qa) (3)

Après avoir vu les particularités de la société de l'Imam al-Mahdi^(qa), nous continuons de voir quelles sont nos responsabilités pendant son occultation. Voici la traduction des conférences* tenues par l'imam al-Khâmineⁱ^(qd) sur ce sujet.

Contre le désespoir

[Un autre aspect est important à noter.

Nous avons vu que] quand disparaissent, du cœur des peuples, le désespoir et l'abattement, il y a un effet et un résultat différents pour l'avenir de ce monde et nous savons alors que notre lutte a une influence et est productive.

Parfois, des individus qui n'ont pas connaissance de cette dimension de la pensée islamique, se laissent toucher [convaincre] par la perplexité, le désespoir devant ces grands calculs et ces équations matérielles dans le monde.

Ils se demandent en eux-mêmes comment un peuple peut résister à ces forces grandioses, à ces technologies développées et à ces armes destructrices (comme ces bombes atomiques) présentes dans le monde. Ils pensent que la résistance à cette pression des forces de l'injustice et de l'arrogance est impossible.

Ô fils du cher peuple d'Iran, maintenez-vous sur le chemin que vous avez parcouru, persévérez sur cette voie, complétez-la car c'est la voie vers laquelle – vous allez le voir – les peuples musulmans des différents coins du monde islamique, par la Grâce de Dieu, se meuvent progressivement, petit à petit.

*« L'Être Humain de 250 ans » de l'imam al-Khâmineⁱ^(qd) qui rassemble ses conférences sur les quatorze Infaillibles^(p) et les leçons tirées de leur vie. Trad. du persan vers l'arabe par s. Abbas Nouredine. Ed. *Markez Nûn* 2013.

Mais la **croissance** en l'Imam al-Mahdi^(qa) et la **foi** en la réalisation du gouvernement islamique divin par le descendant du Prophète^(s), l'Imam du Temps^(qa), réalisent cet espoir en l'homme et lui font dire : « *Non ! Nous allons combattre parce que la (bonne) fin est pour nous, et que la fin de notre ordre est que ce monde doit se soumettre et se plier et que cet ordre se réalisera !* »

Et cela parce que la marche de l'histoire se dirige vers ce dont nous avons établi aujourd'hui les bases et dont nous avons réalisé un modèle, même si c'est de façon incomplète, imparfaite⁽¹⁾.

Si un tel **espoir** est présent dans les cœurs des peuples militants – notamment les peuples musulmans – ils vont se doter d'un état d'activités permanentes qu'aucun facteur ne pourra faire sortir du terrain de la lutte et du combat, ou les démoraliser intérieurement.

FOI

PIÉTÉ

(21/01/1366)
pp383-384

Dieu (qu'Il soit Exalté) dit :
{La fin (heureuse) est pour les pieux.} ^(128/7 al-A'raf)

Si nous plaçons cette **piété** comme notre méthode pratique, il est certain que la fin de l'ordre sera pour la nation islamique, avec la Volonté de Dieu, même si cet avenir est lointain.

(02/12/1389)
p387



(1)Allusion à la République Islamique d'Iran (RII).

L'invocation de S. Fâtimah^(p) matin et soir et contre la fièvre

« Par le Nom de Dieu la Lumière,
 Par le Nom de Dieu la Lumière de la lumière,
 Par le Nom de Dieu la Lumière sur la lumière,
 Par le Nom de Dieu Qui est Lui le Gestionnaire des affaires,
 Par le Nom de Dieu Qui a créé la Lumière de la Lumière,
 Louange à Dieu Qui a créé la Lumière [de la Lumière],
 Qui a fait descendre la Lumière sur le 'Mont' (Tûr),
 dans un livre écrit, dans un parchemin déployé,
 [d'une mesure mesurée], sur un Prophète bienheureux !
 Louange à Dieu Qui est Lui Evoqué par la Puissance/Dignité,
 Renommé par la Fierté [ou par l'aube],
 Remercié dans le bien-être et la difficulté !
 et que Dieu prie sur notre Maître,
 la meilleure de Ses créatures Mohammed
 et sur [les membres] purs de sa famille. »

de S. Fâtimah az-Zahrâ^(p), enseignée à Salmân al-Farsî^(p),
 Mahaj ad-Da'wât p208 H564, citée par Diyâ as-Sâlihîna pp271/2,
 à réciter matin et soir et contre la fièvre



Bi-smi-llâhi an-nûri,
 bi-smi-llâhi nûri an-nûri,
 bi-smi-llâhi nûrinn 'alâ nûrinn,
 bi-smi-llâhi al-ladhî huwa mudabbiru al-umûri,
 bi-smi-llâhi khâliqi an-nûri mina-n-nûri,
 wa-l-ḥamdu-li-llâhi al-ladhî khalafa an-nûra [mina-n-nûri]
 wa anzala an-nûra 'alâ-t-tûri fi kitâbinn maštûrinn,
 [bi-qadarinn maqdûrinn] 'alâ nabiyyinn mahbûrinn
 al-ḥamdu-li-llâhi al-ladhî huwa bi-l-'izzî madhkûrinn wa
 bi-l-fakhri [bi-l-fajri] mashhûrinn,
 wa 'alâ-s-sarrâ'i wa-d-darrâ'i mashkûrinn,
 wa sallâ-llâhu 'alâ sayyidinâ khayri khalqihî
 Muḥammadinn wa âlihî aṭ-ṭâhirîna.

بِسْمِ اللَّهِ النُّورِ
 بِسْمِ اللَّهِ نُورِ النُّورِ
 بِسْمِ اللَّهِ نُورٍ عَلَى نُورٍ
 بِسْمِ اللَّهِ الَّذِي هُوَ مَدَبِّرُ الْأُمُورِ
 بِسْمِ اللَّهِ خَالِقِ النُّورِ مِنَ النُّورِ
 وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي خَلَقَ النُّورَ [مِنَ النُّورِ]
 وَ أَنْزَلَ النُّورَ عَلَى الطُّورِ فِي كِتَابٍ مَسْطُورٍ [بِقَدَرٍ مَقْدُورٍ]
 عَلَى نَبِيِّ مَحْبُورٍ الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي هُوَ بِالْعِزِّ مَذْكُورٌ وَ بِالْفَخْرِ
 [بِالْفَجْرِ] مَشْهُورٌ وَ عَلَى السَّرَّاءِ وَ الضَّرَّاءِ مَشْكُورٌ
 وَ صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا خَيْرِ خَلْقِهِ مُحَمَّدٍ وَ آلِهِ الطَّاهِرِينَ

A propos de connaître Dieu par la connaissance de Son Imam (12 & fin) (explications)

- Ce commentaire d'un propos du Prince des croyants^(p) par Ayatollah Jawâdî al-Amolî vient clore l'approche de la connaissance de Dieu par Son Imam.
- Le Prince des croyants^(p) nous appelle, en premier lieu, à connaître Dieu par Dieu. Ayatollah Jawâdî al-Amolî a expliqué pleinement ce que veut dire de connaître Dieu par Dieu. Pas la peine d'en ajouter.
- Il en est de même, en ce qui concerne le Messenger. A partir du moment où l'on a connaissance que Dieu a envoyé des Messagers avec des Messages, on a conscience que ces Messagers et ces Messages ont des particularités spécifiques, puisque venant de Dieu. Au niveau de la personne elle-même (son infailibilité) et au niveau du message lui-même (son universalité, sa véracité, sa perfection, ses dimensions unicitaires, englobant tous les mondes matériels et immatériels).
- Reste la connaissance du Détenteur de l'Ordre, sous deux aspects :
 - 1) celui de comment le connaître
 - 2) celui de comment sa connaissance amène à la connaissance de Dieu.
- 1 ➤ Les éléments que le Prince des croyants^(p) met en avant pour le connaître :
 - le **convenable** : c'est-à-dire, il agit bien, fait ce qui est obligatoire et même recommandé par Dieu et ne fait pas ce qui est interdit et même détesté par Dieu ;
 - la **justice** : c'est-à-dire, il applique la justice (à son niveau) et l'instaure au niveau de la société ;
 - la **bienfaisance** : c'est-à-dire, il agit en vue de faire le bien, de répandre le bien dans la société.
- Cela implique pour nous de bien connaître les douze Imams^(p) (après le Prophète^(s)), pas uniquement leurs noms, mais ce qu'ils ont fait, ce qu'ils nous ont laissé comme indications de la voie véritable, pratique, menant à Dieu, à Sa Connaissance*.
- 2 ➤ L'autre aspect : comment arriver à la connaissance de Dieu par la connaissance des Imams^(p). Plusieurs pistes sont données par le Prince des croyants^(p) :
 - Par les **indications** laissées par ces Imams^(p) :
 - au niveau de leur propre pratique, de leur propre comportement ;
 - au niveau de leurs paroles, de leurs recommandations.
 - Parce que ceux-là^(p) connaissent Dieu par Dieu, comme ils voient le soleil de leurs propres yeux. Ils sont la **source** à laquelle nous puisons notre connaissance de Dieu.
 - Même ! Ils sont eux-mêmes la **Manifestation de la Beauté et de la Majesté divines**, de façon regroupante, synthétique, unitaire – à travers leur savoir parfait, exempt de toute erreur, de tout oubli, de toute imperfection, et leurs bonnes actions, exemptes de toute déficience, de toute injustice –. Ils nous attirent sur la voie de Dieu, ils trouvent écho dans notre *fitra* (nature fondamentale première) et ils nous mènent à la connaissance de Dieu.

*C'est dans cette optique qu'a été traduite en français la vie des Imams^(p) aux Ed. B.A.A.



Connaître **DIEU** par la connaissance de **Son Imam^(p)** (12 & fin)

Voici un propos rapporté du Prince des croyants^(p) qui vient achever cette étude de la connaissance de Dieu par la connaissance de Son Imam^(p). Il a été commenté par Ayatollah Jawâdi al-Amolî dans son livre « *al-Imam al-Mahdî^(qa) al-mawjûd al-ma'ûd* » (pp48-50).

« **Connaissez Dieu par Dieu,
le Messager par le message
et le Détenteur de l'Ordre par le convenable,
la justice et la bienfaisance.** »

(de l'Imam as-Sâdeq^(p) du Prince des croyants^(p),
al-Kâfi, vol.1, *Kitâb at-Tawhîd*, Bâb 25 Innahu la yu'rafillâ bihi, p140 H1)

● La connaissance de Dieu se réalise par la connaissance de Sa Divinité.

La connaissance du Messager par la connaissance de son message.

Celui qui connaît la Divinité connaît Dieu Très-Elevé.

Et le secret de cela : Celui qui sait que la Divinité est expression de l'absolue Essence et de l'Existence infinie, de la Puissance illimitée et du Savoir éternel, connaît l'Essence Divine Sainte ayant les Attributs de Perfection, les Attributs étant Son Essence en soi et chaque Attribut étant en soi l'autre Attribut, même si, du point de vue du concept ils [apparaissent] différents.

Ensuite, Dieu Très-Elevé est avec l'être humain dans l'ensemble de ses affaires et de ses états. Même ! Il est plus près de lui que toute autre chose, même, de lui-même !

Il est le plus Miséricordieux des miséricordieux.

Celui qui a embrassé ces sens, voit que l'univers est une apparence de Dieu, comme il se voit en permanence dans la Présence de Dieu Très-Elevé. De même, celui qui a pu connaître les critères de la Prophétie et du Message, réussira à connaître le Prophète d'une connaissance parfaite, totale.

● Et pour l'unicitaire qui connaît le Prophète^(s) et qui désire connaître ses successeurs, proches-élus infallibles^(p) et les adjoints de l'Imam (à qui le droit politique attribue la direction de la pensée

et de la religion), le Prince des croyants^(p) met en évidence [le moyen de les connaître] par cette parole: « [Connaissez](...) *le Détenteur de l'Ordre par le convenable, la justice et la bienfaisance.* » C'est-à-dire, connaissez le Détenteur de l'Ordre par ses actions selon le convenable (selon ce qui est bien), son instauration de la justice et ses actions en vue de faire le bien.

Ce qui implique la connaissance de ces Imams^(p), pas uniquement au niveau de leurs noms mais aussi et surtout au niveau de leurs indications de la voie véritable pratique pour la connaissance de Dieu.

● Il y a plusieurs voies pour arriver à cette connaissance de l'Essence divine sainte, sauf que la voie la plus fondamentale et la plus juste est celle du comportement des Sincères. Et les « sincères » sont ceux-là qui connaissent Dieu par Dieu, comme ils connaissent le soleil de leurs yeux et par la vue, non résultat d'informations d'informateurs.

(...)

Celui qui réfléchit sur la vie et le secret de ceux-là, ne peut que constater que la Beauté et la Majesté divines, qui apparaissent sous la forme d'un savoir parfait exempt de toute insouciance, d'une bonne action exempte de toute faute, de toute injustice, se manifestent à lui dans une manifestation regroupante (synthétique - *jâmi* ').

Al-Imam al-Mahdî^(qa) al-mawjûd al-ma'ûd
d' Ayatollah Jawâdi al-Amolî, pp48-50

Particularités d'*al-Barzakh* (3)

Nous avons commencé à voir les particularités de ce monde intermédiaire et nous étions arrivés aux liens (ou rapports) qui existent entre ces trois mondes et à la conclusion qu'il y a une sorte d'unité et d'accompagnement entre eux en même temps qu'un ordre d'arrivée. Voici une quatrième particularité.

d) La **vie continue** dans la **tombe**.
Parmi les preuves de cette vie qui continue dans la tombe, voici deux versets coraniques qui évoquent la situation de personnes après leur mort. Ils concernent des personnes qui ne subissent pas les lois du monde matériel (comme la décomposition des corps sous terre).

1) Il est dit dans le noble Coran :
{**Ne considérez pas que ceux qui ont été tués dans la voie de Dieu sont morts, mais vivants auprès de leur Seigneur, ils sont pourvus, heureux de ce que Dieu leur a accordé de Ses Faveurs, annonçant la bonne nouvelle pour ceux qui sont derrière eux et qui ne les ont pas encore rejoints, ils ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés.**}⁽¹⁾

Ce verset est une preuve de la vie après la mort et du mode de vie dans le monde intermédiaire.

Par leur arrivée à la station de la *wilayah* ou de l'assujettissement absolu (à Dieu), disparaissent d'eux toutes les sortes de peur, de tristesse qui sont les corollaires de la multitude et des effets de la dispersion et de la dualité.

Dans ce monde où ils sont allés, il leur arrive de voir les esprits des croyants qui ne sont pas encore morts et cela, grâce à une sorte d'ampleur, de dépouillement qu'ils détiennent.

Le Messager de Dieu^(s) disait : « *Les Proches-Elus de Dieu ne meurent pas mais se déplacent d'une demeure vers une autre.* »⁽²⁾

(1)169-170/3 Ale 'Imran.

(2)cité par Razi dans son tafsîr de ce verset 169/3, in *Ihyâ al-'ulûm*, vol.4 p423.

(3)154/2 al-Baqara.

2) Et il est dit dans le noble Coran :
{**Et ne dites pas de ceux qui ont été tués dans la voie de Dieu qu'ils sont morts ; au contraire, ils sont vivants mais vous n'[en] avez pas conscience.**}⁽³⁾

Dieu Tout-Puissant ne dit pas qu'Il les fera revivre (les rendra vivants) le Jour de la Résurrection, mais qu'ils sont **vivants** bien que morts apparemment.

Et cela est une preuve de la vie et du mode de vie « intermédiaire ».

Bien sûr, l'ensemble des morts sont vivants. Toute personne qui meurt est vivante. Dans ces deux versets cités, sont mises en avant des distinctions qui concernent des **gens particuliers**. Et ceux-là « sont pourvus », ils sont « heureux » de ce que Dieu leur a donné.

Et selon la Sagesse élevée (la théosophie), ce dont ils sont pourvus est constitué de substances abstraites, lumineuses, associées aux Attributs et Noms divins.

Les **connaissances divines** sont les ressources des esprits abstraits dans cet état, elles envoient en eux une félicité indescriptible.

S. Fâtimah az-Zahrâ^(p)

« Voile » de Dieu

« Quand la mort se présenta au Messager de Dieu^(s), [ce dernier] appela ses partisans et leur recommanda :

« Dieu ! Dieu !
dans les membres de la
famille,
lanternes de
l'obscurité,
puits du savoir,
sources du jugement,
lieu de résidence
des Anges.
Parmi eux,
mon légataire,
mon sûr et mon héritier.

Il est par rapport à moi
de la demeure de Haroun
par rapport à Moussa.

Ne vous ai-je pas annoncé
la bonne nouvelle,
ô groupe de partisans ?
N'est-ce pas ?



Ils entendirent ainsi que ceux qui étaient présents.

N'est-ce pas ?

Fâtimah !

Sa porte est ma porte !
Sa maison
est ma maison !
Celui qui viole [la
maison],
viole le Voile (hijâb)
de Dieu ! » »

Abû-l-Hassan
Moussa fils de Ja'far
(al-Kâzhem)^(p) se mit
à pleurer et dit :

« Par Dieu !

Le Voile de Dieu fut violé !

Par Dieu !

Le Voile de Dieu fut violé !

Par Dieu !

Le Voile de Dieu fut violé !

Ô ma mère !

Les prières de Dieu sur elle^(p) ! »

d'Abû-l-Hassan Moussa fils de Ja'far (al-Kâzhem)^(p) de son père [l'Imam] as-Sâdeq^(p) *Bihâr al-Anwâr* vol.22 p476 H27

Que veut dire le « Voile » de Dieu ?⁽¹⁾

Deux sens ont été proposés par nos nobles savants :

1-Celui d'être un intermédiaire entre deux choses,

la seconde étant voilée de la première, c'est-à-dire les créatures voilées de leur Créateur.

Et Fâtimah^(p) est le Voile de Dieu comme le Prophète de Dieu^(s) est le Voile de Dieu, en tant qu'elle^(p) est la voie [de passage] de la Guidance et de la Miséricorde. Et tout individu qui prend position contre elle^(p) se ferme lui-même la porte de la Miséricorde et de la Guidance

divines, en tant que Fâtimah^(p) n'était pas un voile (dans le sens d'obstacle) pour cet individu mais une intermédiaire de la Miséricorde et de la Guidance divines. C'est lui-même qui s'est privé de cette intermédiaire, qui s'est voilé de la Miséricorde et de la Guidance divines, de lui-même et par ses actes (en lui^(p) faisant du mal et en s'entêtant contre elle^(p)).

2-Celui d'être un lieu du dépôt de l'Effusion et du Secret de Dieu.

Fâtimah^(p) est le lieu du dépôt de l'Effusion et du Secret de Dieu.

(1)cf. L.S. No99 p10



Les fruits du manquement et de la fermeté

Le fruit d'en faire peu
est le regret
et le fruit de la ferme résolution
est le salut

du Prince des croyants^(p)
Nahj al-Balâgha, Qasr al-Kalâm 181 (ou 171) p690



ثَمَرَةُ التَّفْرِيطِ النَّدَامَةُ، وَثَمَرَةُ الْحَزْمِ السَّلَامَةُ.

Thamaratu-t-tafrîṭi an-nadâmatu wa thamaratu-l-ḥazmi as-salâmatu

S'il est demandé quelque-chose à quelqu'un et que cette personne répond avec négligence, en en faisant trop peu, le résultat sera le regret et l'humiliation en ce monde et dans l'Au-delà. Il n'aura aucune provision avec lui dans l'Au-delà et récoltera le résultat de sa négligence et l'humiliation le Jour de la Résurrection puis le Feu de l'Enfer. Alors que, s'il s'était donné la peine de faire son possible pour répondre à la demande, en en préparant les préliminaires, s'il avait accompli les obligations, il remporterait alors la Victoire et la Réussite le Jour des Comptes et il serait éternellement au Paradis.

(d'après *Sharah Nahj al-Balâgha* de S. Abbas 'Alî al-Moussawî, vol.5 p355)

Le mot « *tafrîṭ* » indique ici la défaillance et la négligence dans la gestion des affaires, jusque dans les petits détails, impliquant une sorte d'éloignement de la vérité et de la réalité. Cité en opposition à « *al-ḥazm* », il aurait pour origine la paresse, la négligence et l'absence de l'examen attentif des suites.

(d'après *Nafahât al-wilâyat* de AyatAllah Makârem Shirâzî, vol.3 pp321-324)

- *thamaratu* ثَمَرَةٌ : les fruits.
- *an-nadâmatu* النَّدَامَةُ : nom d'action du verbe « *nadima* » (= regretter) = le regret, le repentir.
- *as-salâmatu* السَّلَامَةُ : nom indiquant le profond accord entre l'apparence et l'intérieur de sorte qu'il ne reste aucun conflit entre les deux, et par conséquent la soumission (à Dieu) = le salut, la sécurité.
- *at-tafrîṭi* التَّفْرِيطِ : nom d'action de la 2^e f. dérivée du verbe « *farata* » (= devancer qqch ou qqn, dépasser) = le fait d'agir avec négligence (au point de manquer une affaire), d'en faire trop peu, de rester en deçà de ce qu'il faut (le contraire de l'*al-ifrât*), le trop peu, le manquement, la négligence, l'omission.
- *al-ḥazmi* الْحَزْمِ : nom d'action du verbe « *ḥazuma* » (= être doué d'un jugement ferme et réfléchi, avoir de la fermeté, de la résolution) = la résolution ferme.



**La tendresse du lion bien que « roi de la forêt »
envers son lionceau**



Une alternative ..

Le monde entier est à nouveau traversé par des bouleversement d'ordre politique, économique, financier, sécuritaire, voire même écologique. Peut-être même est-ce la première fois que cette vision apparaît à tous, avec l'émergence par-ci, par-là, de volontés de changements et parfois d'initiatives locales. Sans doute, est-il nécessaire de tracer le cadre général dans lequel nous nous trouvons avant de pouvoir dessiner notre avenir et de placer notre pierre dans la construction du juste édifice alternatif.

1-La domination du capital financier !

Il est clair que nous assistons à la **totale faillite du modèle occidental** sur tous les plans (politique, idéologique, moral, économique, financier, juridique, écologique, scientifique), proche du « dépôt de bilan » de la gestion de la planète. Des failles apparaissent de partout – comme la destruction des structures étatiques, la criminalisation de l'économie planétaire, le développement du terrorisme, les interventions militaires directes (sous le leadership américano-sioniste) –, derniers soubresauts pour assurer la survie d'un système en faillite, quitte à entraîner le monde entier avec lui, vers sa fin ?

Et cela est devenu flagrant, après son passage **au stade de la domination du capital financier** qui n'a qu'un seul objectif, celui d'augmenter toujours davantage son capital et de le garder en caisse.

Et c'est sans doute là où réside **la plus grande corruption.**

Pourquoi ?

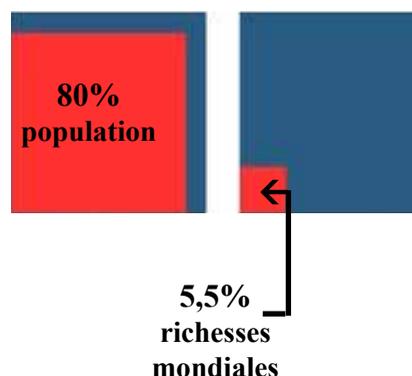
En effet, quoi de plus grande corruption que **l'accumulation exclusive, restrictive des richesses entre les mains d'une toute petite minorité de gens !**



pour 1% de la population mondiale⁽¹⁾

Et ce petit nombre de gens veut accaparer toutes les richesses, empêcher leur diffusion, en priver les autres, jamais satisfait !⁽¹⁾

Dieu, à Qui revient la possession de tout ce qu'il y a sur terre et dans les cieux est Celui qui donne sans cesse, qui diffuse sans cesse à tout le monde !



C'est pourquoi c'est le premier point que nous aborderons dans le cadre de ces mouvements d'agitation de rues qui ont apparu un peu partout dans le monde.

2-Le développement de l'usure au niveau mondial !

Cette suprématie du capital financier (en l'occurrence américano-sioniste) s'est réalisée au niveau mondial à travers plusieurs moyens.

Le sujet est vaste. Nous ne parlerons pas ici de ces projets dévastateurs qui, recherchant avant tout le profit, accaparent les richesses mondiales, épuisent la nature au point de la détruire, appliquent une politique de consommation et de gaspillage à échelle mondiale.

Nous ne citerons que ceux relatifs à l'argent lui-même : le phénomène de la mondialisation, l'institution d'organismes internationaux financiers, comme le F.M.I., l'hégémonie d'une monnaie de référence (le dollar, en l'occurrence, qui a permis aux Etats-Unis de prendre le contrôle de toutes les finances, jusqu'à la moindre transaction commerciale au monde, même s'ils ne sont pas concernés) et bien sûr et avant tout les **banques.**

En effet, au lieu d'être un outil pour favoriser le commerce et des productions locales, les banques ont joué un rôle primordial au niveau du développement de la recherche de la survaleur à partir de l'argent lui-même, notamment à travers la politique des **emprunts avec intérêts** (plus ou moins élevés, contraignants). Activité clairement prohibée par Dieu dans le noble Coran : {**Dieu a rendu licite le commerce et illicite l'intérêt** (ou **l'usure**).} ^(275/2 al-Baqara)

Combien de gens sont tombés dans le piège !

Et même de dirigeants présentés comme des technocrates responsables qui ont pourtant entraîné l'économie de tout leur pays dans cette direction au point de la transformer en une **économie d'usure !** Pire ! au point de lier le système bancaire de leur pays à des puissances étrangères, en l'occurrence américano-sioniste !⁽²⁾

(1) Plus de 80% de la richesse mondiale va au 1% de la population mondiale la plus riche, selon le rapport annuel de l'ONG britannique Oxfam, publié par le Figaro du 22/1/2018.

(2) à l'exemple du Liban qui a obtenu de bénéficier du statut du secret bancaire, à l'instar de la Suisse, sauf que les Etats-Unis peuvent avoir accès à tous les comptes bancaires et à toutes les informations concernant n'importe quel compte bancaire ouvert au Liban !

.. à la faillite occidentale ?



3-A propos du mot d'ordre « Non à la corruption ! »

Alors, il n'est pas étonnant que, dans les mouvements d'agitation⁽³⁾ apparus ces dernières années, un des mots d'ordre les plus clamés est la dénonciation de la corruption. Tout le monde est contre la corruption (du moins verbalement) !

• Mais se centrer sur ce mot d'ordre du refus de la corruption, la dénoncer – de plus en englobant tout le monde (les intègres et les corrompus) – sans s'attaquer aux racines réelles, fondamentales de ce mal, sans évoquer beaucoup d'autres sortes de corruption qui sont plus dangereuses, qui, même !, sont à l'origine de l'arrivée de tels gouverneurs corrompus au pouvoir, peut prêter à confusion, être sujet à caution !⁽⁴⁾



• Si seulement ce mot d'ordre était associé à la dénonciation de la domination des Etats-Unis qui se jouent des destinées des peuples du monde, qui accomplissent des pires massacres et soutiennent des pires bandes armées aux couleurs idéologiques diverses, au nom de la soi-disant démocratie et des droits des peuples !

Ils sont à l'effigie de leur sceau, des rapaces cupides, à l'affût des richesses du monde, pratiquant la corruption à grande échelle, et qui ont l'affront d'annoncer leur soutien à ces mouvements minoritaires d'agitation !

Oui ! Le résultat serait tout autre !

« Parole juste dont on veut quelque chose de faux. »⁽⁵⁾

• Si seulement ce mot d'ordre contre la corruption était le point de départ d'une prise de conscience, au moins pour les croyants, que cette guerre est peut-être celle annoncée dans le noble Coran, une guerre de Dieu et de Son Messager contre une économie injuste d'opresseurs⁽⁶⁾ !

Une guerre du Seigneur de la création menée par

les riches aisés de la société :

{**Nous n'avons jamais puni [un peuple] avant d'envoyer un Messager * Si Nous voulons détruire une cité, Nous ordonnons à ses gens vivant dans l'aisance (mutrafi-hâ), alors ils s'y livrent à la perversité. Alors la parole prononcée contre elle se réalise et Nous la détruisons totalement.**}

⁽⁷⁾

4-Quelle alternative ?

Cet effondrement financier de l'économie d'un pays, souvent fomenté de l'extérieur soit comme moyen de pression, soit pour en profiter lui-même, annoncerait-il la fin de l'hégémonie du dollar et, même !, la fin de la suprématie financière américano-sioniste ?!

Certes, la situation est dangereuse du fait de l'imbrication des économies et donc de la difficulté d'y résister sans tomber avec.

Mais que ces sanctions répressives prises par les grandes puissances soient une occasion, au moins pour les vertueux qui auraient profité de cette grande leçon, de réfléchir sur une économie de pays construite sur une



« Une économie de résistance permet de réduire la vulnérabilité du pays face aux complots de l'ennemi (...) et est le seul moyen de nous permettre de poursuivre sur la route du progrès. »

(Imam al-Khâmine 'i^{(q)p}) en présence du gouvernement, le 24 août 2012)

base saine, sans usure, ni gens cupides, prêts à livrer leur pays à des puissances étrangères, pour quelques deniers !

Premiers pas indispensables en vue de la venue de l'Imam al-Mahdî^(8a).

Après la résistance militaire aux occupations étrangères (israéliennes, américaines, saoudiennes, etc.), est venu le moment de la résistance sur le plan économique !

Dieu ne nous indique-t-Il pas dans Son noble Livre, à titre d'exemple : {**Dieu anéantit l'intérêt usuraire et fait fructifier les aumônes.**}

⁽⁸⁾ ?

(Et dans « aumône » il faut comprendre l'utilisation de l'argent au bon endroit, à bon escient.)

(3) les (hîrâk) plus ou moins importants selon l'endroit, la plupart du temps, composés d'une toute petite minorité bloquant les rues, paralysant l'économie du pays, faisant des provocations mais présentés par les médias occidentaux comme des mouvements révolutionnaires de masse !

(4) par exemple, peut-on descendre dans la rue et dénoncer la corruption en Irak, sans parler de Saddam Hussein, ni des Etats-Unis qui l'ont alimentée depuis leur occupation du pays en 2003 ?!

(5) Nahj al-Balâgha, min kalâm lahu, No40 (ou 39) p141, propos du Prince des croyants adressé aux Kharijites qui avaient demandé à l'Imam 'Alî^(p) d'accepter la supercherie de Mu'âwiyah qui avait brandi le noble Coran pour arrêter les combats et imposer une arbitrage arbitraire (cf. La mission impossible de l'Imam 'Alî^(p) pp113-115).

(6) cf. les versets coraniques 278 & 279 de la sourate al-Baqara (2). - (7)15 & 16/17 al-Isrâ'. - (8)276/2 al-Baqara.



De la **nécessité** d'une **direction** !

Ces dernières années, des mouvements ou agitations de rues (accompagnées ou non de violences, de casses, de sabotages, d'affrontements) ont apparu en Europe (tel en France), en Afrique (tel en Algérie), en Asie (tel à Hong Kong) ou au Moyen-Orient (tel en Egypte, au Liban, en Irak).

Même si ces agitations de rues sont, chacune, apparues dans des circonstances très différentes, avec des revendications spécifiques selon leurs particularités, elles présentent des points communs :

- des mots d'ordre **généraux** reflétant des aspirations communes à toute l'humanité parce que *fitriyyah*⁽¹⁾ (comme contre l'injustice, la corruption) dans lesquels surgissent d'autres mots d'ordre **spécifiques** révélant des velléités autres ou même d'une autre origine ;
- une prétention à une soi-disant **spontanéité** ;
- une utilisation des **réseaux sociaux** – souvent de façon anonyme, laissant parfois apparaître un nom (comme en Egypte) ;
- une **absence de direction**, voire même son refus.

Nous retiendrons ici ce dernier point, car un mouvement populaire qui ne se pourvoit pas d'une direction (à défaut d'en provenir d'une) ne donnera pas de résultat.

Tous les mouvements populaires qui ont apparu dans le monde, à travers l'histoire, l'ont été soit à l'instigation d'une direction soit en ont donné une qui exprimait leurs aspirations, voyait plus loin, était plus forte, s'affirmant comme véritable chef avec le temps, faisant ses preuves quant à ses qualités, ses capacités, son charisme, etc., même s'il existe déjà dans certains pays des chefs qui ont une histoire dans la région, avec une base populaire, comme au Liban !

Certes l'apparition d'un chef fort, lucide, charismatique, pour ce

mouvement d'agitation dans un tel pays est plus difficile, mais elle reste nécessaire, sinon il n'aura aucun résultat. Même ! il serait sujet à caution !

En effet, la première question qui est posée à l'apparition d'une agitation sociale, après celle de ses revendications, est : « **Qui la représente ?** » « **Qui est son chef ?** ».

Pourquoi ? **Pour savoir où elle va.**

- Il ne faudrait pas que, dans ces pays qui ont déjà connu une histoire de lutte, qui ont obtenu des acquis importants, cette agitation de rue les fasse revenir en arrière, remette en question leurs acquis (comme, au Liban, revenir à la situation d'avant la résistance).

- Il ne faudrait pas non plus qu'elle soit dévoyée, manipulée, voire même fomentée dès le début par des ingérences extérieures (américano-sionistes ou autres). Les Etats-Unis ne clament-ils pas, haut et fort, leur théorie du « chaos créateur » en vue de déstabiliser, fragmenter, dépolitiser un pays, de créer une nouvelle situation, leur permettant d'obtenir ce qu'ils n'ont pas pu le faire par la force des armes et des pressions économiques, de réimposer des chefs à leur solde et, à défaut, d'intervenir directement dans le pays en question pour en reprendre le contrôle ou maintenir leur mainmise.

Aussi, si mouvement populaire il y a, il est indispensable qu'apparaisse **une direction spécifique, clairevoyante**, lucide, forte, informée, compétente, pour qu'il réussisse.

D'ailleurs, c'était la demande des déshérités à Dieu pour pouvoir sortir de leur état de faiblesse, comme cité dans le noble Coran :

{**Ceux qui se sont trouvés affaiblis, des hommes, femmes, enfants, qui disent :**

« **Notre Seigneur ! Fais-nous sortir de cette cité dont les gens sont injustes, assigne-nous de Ta Part un maître (waliyyann) et assigne-nous de Ta Part un secoureur (nasîrann).** » }⁽²⁾

(1) relevant de la nature primordiale humaine.
(2) 5/4 an-Nisâ'

Ne pas se peigner debout !



LE BON GESTE

« Celui qui se peigne debout, les dettes l'accaparent. »

(du Messenger de Dieu^(s), *Makârem al-Ikhlâq* p43 ou p70)

« Se peigner debout entraîne la pauvreté. »

(du Prince des croyants^(p), idem p44 ou p72)

« Ne te peigne pas debout, parce que cela affaiblit le cœur. » (de l'Imam al-Kâzhem^(p), idem p44 ou p72)



La cape verte



Peu de temps avant son martyre, Ridwân fut chargé de placer une charge explosive dans un endroit précis à l'intérieur du champ de bataille.

Quand il s'engagea pour accomplir sa mission, un des francs-tireurs de l'organisation terroriste takfirie Daesh se mit à tirer dans sa direction, l'empêchant d'avancer pour atteindre l'endroit fixé.

Etant à découvert, il ne lui était plus possible de faire marche arrière.

Il resta ainsi bloqué en son endroit, dans l'espoir que le franc-tireur s'en aille, ne sachant pas quoi faire.

Son responsable lui dit qu'il devait trancher : soit aller de l'avant, soit essayer de se retirer.

C'est alors que Ridwân décida d'avancer, s'en remettant à Dieu et en criant : « *Yâ Zahrâ' !* ».

Il se précipita vers l'endroit où il devait placer la charge explosive.

Il sentit alors **comme une cape verte étendue sur lui** le couvrant et le protégeant du franc-tireur.

Elle resta ainsi à le couvrir tout le temps qu'il installa la charge explosive jusqu'à son retour au camp, sans être touché par quoi que ce soit !

Son heure n'était pas encore arrivée.

Il tomba martyr quelques temps plus tard durant ce même mois de mai.



Témoignage de la sœur du martyr Ridwân, tiré de *Zhilâl Zeinab* (1), p25

De l'importance de la solidarité

LES GRANDS SAVANTS des exemples



Peu de temps avant son martyre, nous passions la soirée avec sayyed Abbas Mussawi dans un appartement situé au sixième étage d'un immeuble dans un quartier de la banlieue sud de Beyrouth, à Burj El-Barajneh. Sayyed avait demandé à ses gardes du corps de quitter les lieux et de revenir le prendre à 22h pour que personne ne sache qu'il était là.

A 22h, les gardes de corps revinrent pour le prendre. Je l'accompagnai dans la descente des six étages avec une lampe de poche pour que nous puissions voir devant nous. Le courant d'électricité était coupé et à cette époque, les générateurs d'électricité étaient interdits après 22h à cause des problèmes que cela causait parmi les gens.

Quand nous arrivâmes au deuxième étage, nous entendîmes, à travers la porte, une femme dire : « Mon Dieu, par le droit de ma Maîtresse sayyida az-Zahrâ^(p), facilite les affaires de mon fils et soulage nos douleurs ! »

Sayyed s'arrêta net. Je jure, par Dieu le Très-Elevé, le Très-Grandiose, qu'il ne pouvait pas bouger après l'avoir entendue comme si quelque chose lui avait dit : « Arrête-toi ! »

A l'intérieur, le fils de cette femme disait à sa mère : « Je n'ai pas pu passer à la pharmacie parce que nous n'avons pas payé les anciennes factures et moi, tous les jours, je pars à la recherche du travail sans en trouver. Aussi, je te demande d'invoquer Dieu pour qu'Il me fasse voyager et que notre situation change. Mais toi, tu n'acceptes pas. »

La mère disait :
« Qui s'occupera de moi ? Mon fils !
Ne perds pas espoir en Dieu, en Son Messager et dans les Gens de sa maison.

Où sommes-nous par rapport à ce qu'ont supporté et souffert les Gens de la maison ?

Demande l'intercession de Fâtîma az-Zahrâ^(p) car elle^(p) ne nous abandonnera pas ! »



Sayyed Abbas posa sa main sur mon épaule pour m'indiquer qu'il voulait continuer de descendre. Il me demanda de l'accompagner chez lui. Il s'assit sur la banquette arrière, murmurant tout au long du chemin : « Louange à Dieu ! Louange à Dieu ! »

Nous arrivâmes à sa maison dans le 'quartier de sécurité'. Il demanda à ses gardes de corps de m'attendre et me dit : « Viens avec moi ! ».

Nous montâmes chez lui. Il me fit entrer dans le salon, isolé du reste de la maison par une porte 'accordéon' de couleur blanche et il entra dans les pièces intérieures. Il revint avec une enveloppe fermée dans laquelle il avait mis deux cents dollars. Il me dit : « Prends cela pour cette dame et dis-lui que sayyida Zahrâ^(p) n'abandonne jamais ceux qui l'aiment. Ne lui dis pas d'où cela vient. Ne dis rien non plus aux gardes de corps s'ils t'interrogent. »

Je sortis et retournai chez moi. Je frappai à la porte de la femme et lui remis ce que Sayyed m'avait donné pour elle, lui disant ce qu'il m'avait dit de dire, sans entrer dans les détails. Puis, je descendis rapidement au premier étage pour qu'elle ne se souvienne pas de mon visage. Quand je fus certain qu'elle avait fermé la porte de son appartement, je montai au sixième étage comme si de rien n'était.

Que Dieu prie sur Mohammed et sur la famille de Mohammed et qu'Il accélère leur délivrance !

Histoire
racontée
par l'un des
frères qui
l'accompagnait

Réciter l'invocation
« *al-Makhzûn* »
précédée et suivie de la prière
sur Mohammed et sa famille
pour la protection et la prévention

الْمُصَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِ مُحَمَّدٍ

اللَّهُمَّ اجْعَلْنِي فِي دِرْعِكَ الْحَصِينَةِ الَّتِي تَجْعَلُ فِيهَا مَنْ تُرِيدُ

Allahumma aj'alnî fî dira'ika al-hasînati al-latî taj 'alu fihâ man turîdu

« Mon Dieu ! Place-moi dans Ton Armure protectrice
dans laquelle Tu places qui Tu veux ! »

الْمُصَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِ مُحَمَّدٍ



Cette invocation, selon sheikh Bahjat, était un des secrets de la famille de Mohammed^(s),
transmise de père en fils depuis le Prince des croyants^(p).

(Sh. Bahjat in *an-Nâsih* p314)



● « *Le Jour de la Résurrection, toute lignée et toute alliance seront coupées sauf ma lignée et mon alliance* » selon un noble hadîth du Messager de Dieu^{(s),(2)}

Et cela, parce que la lignée du Messager^(s) de Dieu est spirituelle et permanente, loin de l'ensemble des fanatismes de l'ignorance⁽¹⁾.

Cette lignée et cette alliance spirituelles sont plus apparentes et leur perfection plus claire dans l'Au-delà, parce qu'elles sont une relation divine qui n'apparaît selon la perfection de sa vérité que dans ce monde-là.

Alors que les relations physiques établies en ce monde-ci selon les habitudes humaines, se coupent avec la disparition des causes et n'ont, dans le monde là-bas, aucune utilité, aucune valeur, sauf celles correspondant au régime du monde immatériel, divin, sous l'ombre de la balance des règles de la législation et de la raison qui ne se fissurent pas. »

8° *Hadîth* sur *al-'Aṣabiyyah* in 40 *Hadîthann*, Imam al-Khomeyni^(qs) pp185-186

b-Réaliser l'image réelle du fanatisme telle qu'elle apparaît dans l'Au-delà

● « *Celui qui a un grain de moutarde de 'fanatisme' ('aṣabiyyah) dans son cœur, Dieu le ressuscite le Jour de la Résurrection avec les Arabes de l'ignorance*⁽¹⁾. »⁽³⁾

● « Les **aptitudes** (*malakât*) et les **forces** sont les **critères** pour les **images immatérielles** (*malakūtiyyah*) intermédiaires (*barzakhiyyah*) et au Jour du Jugement.

Selon ce qui est apparu dans l'explication de certains propos rapportés.

C'est que le monde-là est le lieu de l'apparition de l'autorité de l'âme dont le corps ne désobéit à aucun ordre. L'être humain peut ressusciter dans ce monde-là sous la forme d'un animal ou du *shayṭân*. Et sans doute le propos rapporté cité ci-dessus donne une indication de cela.

Une personne qui a un tel vice va peut-être se voir elle-même, quand elle se déplacera dans l'autre monde, comme un de ces Arabes de l'ignorance, sans foi en Dieu (qu'Il soit Exalté), en la Prophétie et au Message. Elle se verra alors sous la forme sous laquelle ces Arabes seront ressuscités.

Elle ne saura pas qu'elle était en ce monde

un de ceux qui embrassaient le juste dogme de la croyance en Dieu, en Son Messager et qui appartenait à la communauté du Messager, le sceau de la Prophétie.

Comme il est dit, dans le propos rapporté sur les gens de l'Enfer, qu'ils oublient jusqu'au nom du Messager de Dieu, qui ne peuvent se connaître eux-mêmes qu'après que Dieu (qu'Il soit Glorifié) décide de les sauver.⁽⁴⁾

Et, en tant que cette humeur (*sajiyah*) fait partie des humeurs (*sajâyâ*) du *shayṭân* selon certains propos rapportés, les « Arabes de l'ignorance » et les détenteurs du fanatisme seront peut-être ressuscités le Jour de la Résurrection sous la forme de *shayṭân*. »

8° *Hadîth* sur *al-'Aṣabiyyah* in 40 *Hadîthann*, Imam al-Khomeyni^(qs) pp186-187

(1) c'est-à-dire de l'époque de l'ignorance d'avant l'Islam.

(2) *Wasâ'il ash-shi'at*, *Kitâb an-Nikâh* H5 ; *Bihâr*, vol.25 *Kitâb al-Imâmât* p249.

(3) du Messager de Dieu^(s) rapporté selon une chaîne de transmission remontant, de Mohammed fils de Ya'qûb, de 'Alî fils d'Ibrâhîm, de son père d'an-Nawafâlî, d'as-Sakûnî, à Abû Abdallah, l'Imam aṣ-Ṣâdeq^(p), *Uṣûl al-Kâfi*, vol.2 *Bâb 309 al-'Aṣabiyyah* H3 p297.

(4) cf. Fayḍ al-Kashânî in *'Ilm al-yaqîn*, vol.2 pp1042-1043, les propos rapportés sur ce sujet.



Le myrobolan emblic

(*al-amlaj*)



Le myrobolan emblic (*amlaj*) est une espèce d'arbre de la famille des Euphorbiaceae selon la classification classique, ou de celle des Phyllanthaceae selon la classification phylogénétique.

Il est un arbre de taille petite à moyenne avec des feuilles allongées et des petites fleurs. Les sortes d'*amlaj* varient selon les régions.

Son fruit, également nommé « *amala/amla* » ou « *groseille népalaise ou indienne* », ou encore « *raisin du renard indien* », est de forme ronde, de couleur jaune ou vert clair pouvant aller jusqu'au noir et est comestible. Il ressemble à la mirabelle.

Prendre du *amlaj* :

♦ avec 2 autres plantes et du miel contre l'humidité dans la bouche

Dans les propos rapportés par les Infaillibles^(p), le myrobolan emblic (*amlaj*) est évoqué une seule fois dans le cadre d'un mélange avec deux autres plantes et du miel pour combattre l'humidité dans la bouche.

● Prendre un mélange de 3 plantes avec du miel

« *Moussa fils de 'Imrân*^(p) se plaignit à son Seigneur d'**humidité**. Dieu (qu'Il soit Exalté) lui ordonna de prendre du *terminalia arjuna* (al-hilîlj), du *terminalia bellerica* (al-balîlj) et du myrobolan emblica (*al-amlaj*), de les pétrir avec du miel et d'en prendre. »
Ensuite l'Imam as-Sâdeq^(p) dit : « *Ce qui est appelé chez vous « at-tarîfil ».* »

(de l'Imam as-Sâdeq^(p), *Kâfi*, vol.8 p193)



Le fruit du *amlaj* a des vertus anti-inflammatoires et purificatrices du sang, du foie et il est dit qu'il fait descendre le cholestérol.

En Inde, bu comme jus de fruit, il éclaircit la couleur de la peau. L'huile tirée du noyau est utilisée pour renforcer les cheveux, les rendre brillants et empêcher leur chute.



La Bouche

7-Ce qui en chasse la douleur

(الفَم - al-fam)

◆ **Boire de l'eau de pluie passée sur la sourate Qâf**

◆ **Manger des figues**

◆ **Faire une saignée (hujâmah) sous le menton**

◆ **Invoquer Dieu, la main mise sur l'endroit douloureux**



● **Boire de l'eau de pluie passée sur la s. Qaf**

« Ecrire la sourate *Qaf* sur une feuille, l'effacer avec de l'eau de pluie. Que celui qui (...) se plaint de son ventre et de sa bouche boive de cette eau. Et si la bouche d'un bébé est lavée de cette eau, ses dents pousseront sans douleur. »

(de l'Imam as-Sâdeq^(p), *Muâdrak al-Wasâ'il*, vol.4 p313)

● **Manger des figues (cf. L.S. No27)**

« La figue fait partir la mauvaise haleine, renforce la bouche et les os, fait pousser les cheveux et fait partir le mal. Il n'y a pas besoin de médicament avec. »

(de l'Imam ar-Ridâ^(p), *al-Kâfi*, vol.6 p358 – *Wasâ'il ash-shi'at*, vol.25 p170 N°31554)

● **Faire une saignée sous le menton (cf. No22)**

« Faire une saignée (hujâmah) sous le menton pour soigner toute douleur de la bouche, notamment les aphtes et la corruption de la gencive. »

(de l'Imam ar-Ridâ^(p), *Bihâr*, vol.59 pp318-319)

● **Invoquer Dieu, la main mise sur l'endroit douloureux dans la bouche**

« Un des affiliés de l'Imam as-Sâdeq^(p) se plaignit à lui^(p) de douleur à la bouche. Il^(p) dit : « Si tu es touché par cela, alors mets ta main dessus et dis :

« Par le Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux ! Par le Nom de Dieu avec Lequel aucun mal ne nuit ! Je cherche protection par les Mots de Dieu avec lesquels rien ne nuit ! Saint ! Saint ! Saint ! Par Ton Nom, ô Seigneur, le Pur, le Sacré, le Béni, par Lequel si quelqu'un Te demande [quelque chose], Tu [le] lui donnes, par Lequel si quelqu'un T'invoque, Tu l'exauces ! Je Te demande, ô Dieu, ô Dieu, ô Dieu, de prier sur Mohammed le Prophète et sur les gens de sa maison, et de me guérir de ce qui se trouve, dans ma bouche, dans ma tête, dans mon ouïe, dans ma vue, dans mon ventre, dans mon dos, dans ma main, mes jambes et dans l'ensemble de mes membres. » Cela t'allègera avec la Volonté de Dieu. » »

(de l'Imam as-Sâdeq^(p), *Bihâr*, vol.92 p92)

« بسم الله الرحمن الرحيم بسم الله الذي لا يضر مع اسمه داء، أعوذ بكلمات الله التي لا يضر معها شئ قدوسا قدوسا قدوسا ، باسمك يا رب الطاهر المقدس المبارك الذي من سألك به أعطيته ، ومن دعاك به أجبته ، أسئلك يا الله يا الله يا الله أن تصلي على محمد النبي وأهل بيته ، وأن تعافيني مما أجد في فمي وفي رأسي وفي سمعي وفي بصري وفي بطني وفي ظهري وفي يدي وفي رجلي ، وفي جميع جوارحي كلها. »



L' éducation de nos enfants ...

Une autre dimension de l'éducation de nos enfants : celle des croyances - à tenir compte dès le début.. Non ! Il ne s'agit pas de les endoctriner mais de développer les potentialités existant en eux, à l'état d'embryon au tout début. Pour dessiner le cadre général de cette dimension de

3-Le rôle de la famille

11-Quel est le rôle de la famille dans l'éducation des enfants au niveau des croyances ?

Les croyances sont intégrées, mélangées à tous les détails de notre vie. Elles ne sont pas extérieures à elle ou quelque chose de passager auquel l'être humain est confronté à un moment donné de sa vie. Non ! Elles ne sont pas ainsi. Elles sont quelque chose de lié à la Présence divine, Son Existence, Sa Gestion.

Elles sont des choses vécues à chaque instant de la vie, imbriquées à tout notre devenir – comme les questions de la vie après la mort, des raisons de notre existence sur terre et de nos responsabilités.. Ce sont des questions que l'on ne peut pas séparer de notre vie [même si malheureusement nous les négligeons souvent].

De plus, dans la vie, il y a beaucoup de choses, de questions qui interpellent les enfants et les poussent à s'interroger (et à interroger les proches) sur des questions de croyances.

C'est donc aux parents d'être prêts à agir, à orienter, à soutenir cette réflexion chez leurs enfants, en les aidant à cela, en discutant avec eux de façon consciente et lucide.

Le plus important dans tout cela est de renforcer la **dimension rationnelle**, c'est-à-dire le raisonnement, la déduction logique, saine, juste dans ces questions.

Nos enfants vont certainement faire face à toutes ces questions de croyance durant leur vie. Que ce soit directement – s'ils vivent dans des situations de guerres, de misères, ou encore de cataclysmes – ou indirectement via les médias etc. Tout cela amène nos enfants à se poser des questions, à réfléchir et à interroger. Et dans de telles situations, le rôle des parents (la famille en général) est de chercher à renforcer le côté du raisonnement, de la déduction logique dans la personnalité de leurs enfants.

12-Y a-t-il un rôle particulier de la mère dans ce cadre ?

Le père et la mère ont un rôle particulier. Je ne crois pas qu'ils se distinguent dans ce domaine.

Oui ! Sans doute, la mère, ayant une présence plus grande durant la première étape de la vie de l'enfant, doit-elle faire plus attention à l'importance de cette première étape au niveau des croyances et de la réflexion, même si cela n'apparaît pas au niveau de l'enfant, et se préoccuper aussi de cette dimension rationnelle au même titre qu'elle se préoccupe du corps, de la santé et des autres besoins de l'enfant.

Cela demande un art particulier, parce que les enfants ne laissent pas apparaître, lors de leurs premières années de vie, cette dimension rationnelle. La mère a besoin d'une certaine habileté, ingéniosité pour développer cette dimension rationnelle.

Elle doit aussi profiter des différentes questions auxquelles les enfants sont affrontés durant leur petite vie, qui n'ont pas de relation directe avec le dogme mais qui peuvent avoir une relation directe avec la réflexion rationnelle. Elle joue donc un rôle particulier en cherchant à alimenter et à développer cette dimension rationnelle chez ses enfants.

Et le plus important pour la mère est de ne pas utiliser, à cet âge de l'enfant, ce que nous appelons le « sophisme » (« *al-mughâlatat* », le raisonnement vicié utilisant de faux arguments ou aboutissant à une conclusion absurde) dans son comportement avec lui.

Un exemple de « sophisme » (« *al-mughâlatat* ») qui peut arriver : un enfant désire ardemment manger quelque chose, par exemple une chose acide, très sucrée ou très salée. La mère ne devrait pas lui dire que cette chose est mauvaise ou laide, ou la lui interdire parce qu'elle est mauvaise ou laide, alors que l'enfant la trouve bonne, belle ou prend du plaisir à la manger, (en plus que peut-être l'enfant a un besoin particulier de cette matière acide (salée ou sucrée) pour la désirer de cette façon). Pourquoi ?

Parce que l'interdiction de quelque chose qui semble agréable à l'enfant est ce qui va fonder dans sa « *fitra* », dans son être – sans qu'il ne s'en rende compte – la répugnance de choses authentiquement jolies dans l'avenir, pour de grandes questions. C'est un exemple, parmi d'autres, auquel on doit faire attention et bien sûr plus particulièrement les mères au début.





... au niveau des croyances (3)

l'éducation de nos enfants à ne pas négliger, nous avons traduit un entretien fait fin 2018 avec sayyed Abbas Noureddine sur ce point* que nous avons divisé en six parties. Après avoir vu la principale spécificité de l'éducation au niveau des croyances, ses liens avec la « *fitra* », l'affectif, l'esprit⁽¹⁾, voici la troisième partie.

13-Cela veut dire que la 1^{ère} responsabilité est de sauvegarder saine la « *fitra* » de l'enfant ? Certains parents soucieux de donner à leurs enfants une éducation sur le plan des croyances, le font de façon dictée, alors que vous insistez sur l'importance de développer leur capacité de raisonner et de déduire. Est-ce à dire que les parents ne doivent pas s'asseoir avec leurs enfants et leur expliquer, et que leur comportement face à certaines situations ferait passer plus facilement les choses voulues ?

Oui ! Comme nous l'avons dit précédemment, les parents doivent veiller à sauvegarder la « *fitra* » et à la développer, la renforcer de façon saine.

Quant à la « dictée » (*talqîn*), elle n'a en fait un grand défaut que dans une seule situation : si celui qui dicte, qui diffuse son enseignement sous forme de dictée, vit lui-même une dualité. C'est là où réside le grand danger de la « dictée ».

Par exemple, un des parents recommande quelque chose à son enfant et l'enfant voit – et il le voit sûrement, pas comme nous l'imaginons – qu'il n'applique pas ce qu'il lui a recommandé, qu'il ne le met pas en pratique dans sa propre vie. C'est cela le grand danger. Ce qui a été dicté se retourne en lui, en son for intérieur, au contraire de ce qui est demandé.

Par contre, si nous supposons un être humain majestueux, sincère, crédible, pur, hautement considéré dans les âmes, et notamment dans l'âme de cet enfant, qui lui dit que « *Dieu est Un* » – sans

explication ou démonstration supplémentaires. Il est certain que là l'Unicité divine a pénétré dans le cœur de cet enfant, s'y est établie et y restera jusqu'à la fin de sa vie. Ce genre d'appel, d'annonce est positif.

Ainsi, le danger de la dictée réside dans le fait que celui qui dicte une vérité, ne la dit pas du fond de son cœur. L'enfant remarque cet ordre – je le répète – beaucoup plus que se l'imaginent les grands. C'est-à-dire l'enfant remarque le côté de sincérité ou d'hypocrisie dans la personnalité de cette personne. C'est pourquoi, quand les enfants entendent leur père (ou mère) leur parler de questions de croyances auxquelles il (ou elle) ne croit pas, ou fait semblant d'y croire, ils le sentent.

Cela peut semer des graines d'hypocrisie dans leur propre personnalité – ce qui est le contraire de ce qui est voulu. C'est là que réside le danger de la « dictée ». Au moindre mal, les paroles de ce parent n'auront aucun effet sur lui.

23-Comment les parents qui n'ont pas assez de connaissances sur le plan des croyances peuvent-ils aider leurs enfants ?

« Celui à qui il manque une chose ne peut pas la donner » dit le dicton. Si des parents, au niveau d'eux-mêmes, n'ont aucune préoccupation pour les croyances et la foi, il est difficile qu'ils aient un rôle positif dans l'éducation de leurs enfants dans ce domaine. Il faut faire attention à cela.

Les croyances ne sont pas comme la musique, par exemple. Un père peut ne pas être musicien et éduquer ses enfants à la musique, en leur présentant des instruments de musique, en leur amenant un professeur de musique ou en les enregistrant dans un institut de musique d'où ils sortiront avec des capacités musicales.

Non ! Les croyances ne sont pas comme cela. Tout manque ou défaillance dans la personnalité

des parents se reflèteront négativement chez les enfants. C'est pourquoi la réponse unique ici est que chaque fois que les parents chercheront à développer leur propre personnalité sur le plan des croyances, cela aura un effet positif sur les enfants et amènera un renforcement de leur rôle d'éducateur dans le domaine des croyances.

Les parents doivent commencer par eux-mêmes, se préparer eux-mêmes pour pouvoir éduquer les autres. L'éducation sur le plan des croyances n'est pas quelque chose de passer dans la vie des enfants. Si nous voulons leur transmettre une éducation saine, il faut commencer par nous-mêmes. Puis viennent les questions de méthodes et d'autres points.

*//www.Islamona.center/2mv : at-Tarbiyyah al-'aqâ'idîyyah - Entretien avec s. A. Noureddine de fin 2018

(1)cf. L.S. No99 & 100





S. Fâṭimah al-Ma'sûmah^(p)..

A l'occasion du jour anniversaire de la naissance de sayyidah Fâṭimah az-Zahrâ^(p), décrété 'Jour mondial de la Femme' par l'imam Khomeyni^(as), la revue Lumières Spirituelles publie deux pages spécifiques concernant la femme. Voici une brève biographie de s. Fâṭimah al-Ma'sûmah^(p) (l'Infaillible), soeur de l'Imam ar-Ridâ^(p) et d'al-Qâsem^(p), enterrée à Qom.

Malheureusement, à part d'avoir été une grande Dame, il y a peu d'informations sur s. Fâṭimah al-Ma'sûmah^(p). Elle est née à Médine, sans doute le premier jour du mois de Dhû al-Qa'deh en 173H. Son père est le septième Imam de la descendance du Prophète Mohammed^(s), l'Imam Moussa, fils de Ja'far, al-Kâzhem^(p) et sa mère est Najmeh ou Tuktam qui la mit au monde vingt-cinq ans après la naissance de l'Imam ar-Ridâ^(p).

C'est donc son frère ar-Ridâ^(p) qui la prit en charge à la mort de son père^(p), alors qu'elle n'avait pas encore ses dix ans. Elle put s'abreuver au puits du savoir de son père l'Imam al-Kâzhem^(p) et de celui de son frère l'Imam ar-Ridâ^(p) au point d'avoir été considérée par les grands savants juridiques de son époque. L'accueil qui lui fut fait à Qom par ses grands savants et rapporteurs en témoigne.

Aucun des enfants de l'Imam al-Kâzhem^(p), autre que l'Imam ar-Ridâ^(p), n'avait atteint sa demeure et sa station élevée. Comparée à son aïeule Fâṭimah az-Zahrâ^(p), elle était connue pour ses qualités, sa foi, sa piété, sa grâce, sa morale, son savoir, sa patience et son endurance face aux épreuves. Elle n'avait pas d'égal à son époque.

Les raisons de son surnom « Ma'sûmah » (infaillible) ne sont pas clairement indiquées. Certains dirent qu'elle était devenue

infaillible, résultat de sa piété et de sa foi, d'autres qu'étant morte jeune, les habitants de Qom lui avaient donné ce surnom dans le sens d'innocence, de pureté.

En 200H, son frère, l'Imam ar-Ridâ^(p) quitta Médine pour se rendre à Marw à la demande du calife/roi al-Ma'mûn qui l'avait nommé comme son dauphin.

Un an plus tard, sayyida Fâṭimah quitta Médine pour le^(p) rejoindre, après avoir reçu une lettre de lui^(p). Elle partit en caravane, accompagnée de certains de ses frères et de leurs enfants. Ils se dirigèrent droit vers Marw, ne s'arrêtant que pour prier, manger et se reposer, à cause des dures conditions de la traversée de régions désertiques de la péninsule arabique et par crainte des voleurs.

Mais arrivée à Sâwat, elle tomba malade⁽¹⁾. Elle demanda combien il y avait de lieues (*farsakh*) avant d'arriver à Qom, ville à propos de laquelle son père^(p) avait dit qu'elle était « *le nid de la famille de Mohammed et le refuge de leurs partisans.* »⁽²⁾



Tuktam. la mère de l'Imam ar-Ridâ^(p) et de Sayyidah Fâṭimah al-Ma'sûmah^(p)

Elle était une 'Oum walad' [c'est-à-dire une servante 'mère d'un enfant']. Plusieurs noms lui furent attribués : *Tuktam* (ou *Taktum*), *Najmeh* (une étoile), *Arwâ*, *Sâken*, *Samânat* et *Oum al-Banîn*, et aussi d'autres noms tels que *Khayzarân*, *Saqer*, *Shaqrâ*.⁽¹⁾

« Elle était une servante accoucheuse de *Hamîdah al-Musaffâ* (la purifiée), la mère d'Abû-l-*Hassan*, Moussa fils de Ja'far, une des personnes étrangères les plus nobles.

Elle était une des meilleures femmes pour son intelligence, sa religion, son respect envers *Hamîdah* la purifiée, sa maîtresse, au point de ne jamais s'asseoir devant elle tant qu'elle était à son service, par respect pour elle.

Un jour, elle [*Hamîdah*] dit à son fils Moussa^(p) :

« Ô mon fils ! Je n'ai jamais vu de servante meilleure que *Tuktam*. Je ne doute pas que Dieu Très-Elevé va purifier sa descendance si elle en a une. Je t'en fais don. Veille bien sur elle. »



Il est rapporté qu'un groupe de partisans se rendirent à Médine pour poser des questions à l'Imam al-Kâzhem^(p) et profiter de son savoir.

Mais l'Imam al-Kâzhem^(p) était en voyage ainsi que son fils l'Imam ar-Ridâ^(p). Etant tous deux absents de la ville, ils pensèrent retourner à leur pays. Sayyida Fâṭimah, voyant leur dépit, demanda à voir les questions et répondit à toutes leurs questions. Satisfaits, ce groupe de partisans décidèrent de retourner chez eux.

En sortant de Médine, ils rencontrèrent l'Imam al-Kâzhem^(p) et lui racontèrent ce qui leur était arrivé. L'Imam^(p), après avoir vu les réponses données par sa fille, la félicita en disant : « *Que son père soit en rançon pour elle !* », une façon d'indiquer sa grande valeur.⁽¹⁾

(1) Le Messager de Dieu^(s) loua sa fille Fâṭimah^(p) de cette même phrase. Cf. L.S. No23 p18 - ('*Ash Ale Mohammed* p18)





Leur mère Tuktam (suite et fin)

« Lorsque Hamîdah (la mère de l'Imam Moussa fils de Ja'far^(p)) acheta la mère de 'Alî, Najmeh, elle se rappela qu'elle avait vu en rêve le Messager de Dieu^(s) qui lui avait dit : « Ô Hamîdah ! Fais don de Najmeh à ton fils Moussa car d'elle, de sa descendance, va naître le meilleur des habitants de la terre. » Elle la lui offrit donc. Najmeh était vierge lorsque Hamîdah l'avait achetée. »⁽²⁾

Et selon d'autres sources, ce serait l'Imam al-Kâzhem^(p) lui-même qui l'aurait achetée. « Le commerçant lui^(p) aurait raconté que quand il l'avait achetée, une femme des gens du Livre était venue à lui et lui avait dit : « Quelle est cette servante qui est chez toi ? » Il lui avait répondu qu'il l'avait achetée pour lui-même.

Elle lui avait alors dit :
« Elle ne doit pas être chez quelqu'un comme toi. Cette servante doit être chez la meilleure personne sur terre. Elle ne restera pas longtemps chez elle avant de lui donner un enfant devant qui l'Orient et l'Occident seront soumis. »⁽³⁾

Après l'avoir achetée, l'Imam al-Kâzhem^(p) avait réuni quelques-uns de ses compagnons et dit : « Par Dieu ! Je n'ai acheté cette servante que par ordre de Dieu et de Sa Révélation ! »

On lui demanda : « Comment cela ? » Il^(p) dit : « Alors que je dormais, mon grand-père et mon père sont venus à moi avec une longue bande de soie qu'ils étalèrent. [Apparut] alors une chemise dans laquelle il y avait l'image de cette servante.

Ils dirent :
« Ô Moussa, viendra avec certitude de cette servante, la meilleure personne sur terre après toi », m'ordonnant de la nommer 'Alî quand elle la mettra au monde.

Puis ils dirent :
« Dieu le Très-Elevé fera apparaître par lui la Justice et la Bienveillance. La félicité sera pour celui qui croira en lui, et malheur à ceux qui lui seront hostiles, qui le contesteront (et s'entêteront) contre lui. »⁽⁴⁾

Quand elle mit au monde ar-Ridâ, il^(p) l'appela aussi la « Purifiée ». ⁽⁵⁾

On lui répondit 10 lieues (~55km). Elle demanda alors qu'on se dirigeât vers cette ville et qu'on la portât dans la demeure de Moussa fils de Khazrâj, fils de Sa'ad al-Ash'arî.

Le plus probable est qu'à la nouvelle de son arrivée à Qom, les notables de la ville sortirent pour l'accueillir et lui rendre les honneurs, avec, à sa tête, Moussa fils de Khazrâj qui prit alors les rênes du chameau [de Fâtimah], l'emmena chez lui.

Elle y resta 17 jours durant lesquels elle adora Dieu et Le supplia. Sa maladie s'aggravant et s'étendant dans tout son corps, elle rendit l'âme, sans doute le 10 du mois de Rabî' ath-Thânî (selon des sources historiques plus récentes) en l'an 201H. Elle avait près de 28 ans.

A sa mort, Moussa donna l'ordre de la laver, de lui mettre un linceul et de l'enterrer à Qom. Comme la famille de Moussa ne put se mettre d'accord sur qui allait la descendre dans la tombe creusée pour elle, on chargea un vieux et dévoué serviteur, Qâder, de le faire. Quand la famille partit à sa recherche, elle vit deux cavaliers voilés, arrivant à toute vitesse sur le lieu de l'enterrement, entrer dans la tombe, prendre la dépouille mortelle et l'y déposer, la recouvrir de terre, puis en sortir, remonter sur leurs chevaux et s'en aller. Personne ne les connaissait.⁽³⁾ Elle fut ainsi enterrée à Qom.

(1) 'Uyûn akhbâr ar-Ridâ de sh. Sadûq, vol.1 pp22-23 ; Bihâr, vol.49 p4 – (2) du père de 'Alî fils de Maytham, selon une chaîne de transmission considérée, 'Uyûn, vol.1 p26 ; Bihâr, vol.49 p7 H8 – (3) de Hishâm fils d'Ahmed, selon une chaîne de transmission considérée, 'Uyûn, vol.1 pp26-27 H4 ; Bihâr, vol.49 p7 H11 ; Kâfi, vol.1 pp560-561 – (4) Muntahâ, vol.2 p406 citant ad-Dur an-Nazhîm – (5) de 'Alî fils de Maytham selon une chaîne de transmission considérée, 'Uyûn, vol.1 pp24-25 ; Bihâr, vol.49 pp4-5 H7 – Cf. L'Imam 'Alî ar-Ridâ^(p), l'étranger de Tûs, Ed. B.A.A. pp24-26.



(1) Il est fort possible que sa maladie ait été causée par du poison mis dans sa nourriture à Sâwat, par des gens fanatiques hostiles à Ahl al-Beit ou par des agents d'al-Ma'mûn, sous son ordre.

(2) Bihâr, vol.60 p214.

(3) Voir Bihâr, vol.48 p290 H9 (citant L'histoire de Qom), tiré de L'Imam al-Kâzhem^(p), La préparation de l'alternative, Ed. B.A.A. pp27-28.



Le sanctuaire d'al-Qâsem^(p), fils de l'Imam Moussa al-Kâzhem^(p), en Irak

En Irak, non loin de la ville d'al-Hilla, dans la ville d'al-Qâsem, se trouve un sanctuaire, celui d'al-Qâsem, le fils bien-aimé de l'Imam Moussa al-Kâzhem^(p) (le 7^e Imam après l'Imam as-Sâdeq^(p)), le frère de l'Imam ar-Ridâ^(p) (enterré à Mashhed, en Iran) et de sayyida Fâtîmah al-Ma'sûmah^(p) (enterrée à Qom, en Iran).

La ville s'appelait Sûrâ, avant de prendre le nom de cette honorable personne, al-Qâsem. Elle se situe dans la province de Babel, à environ 37 km au sud d'al-Hilla.

D'une simple tombe particulièrement honorée par les gens du quartier où il habitait alors qu'il fuyait les persécutions implacables du calife/roi Haroun ar-Rashîd, cet endroit est devenu un sanctuaire agrandi et embelli au fur et à mesure des années.

Les premières constructions remontent au 4^e ou 5^e siècles de l'Hégire à l'époque des Bouyides. Puis elles connurent des rénovations à l'époque Safavide avec le Sultan Shâh Ismâ'il I (début du 10^e siècle de l'Hégire soit fin 15^e-début 16^e siècles apJC, puis au 13^e de l'Hégire (soit au 19^e siècle apJC).

C'est à partir de 1325H (du début du 20^e siècle apJC) que le sanctuaire commença à prendre la forme qu'elle présente à l'heure actuelle. Une nouvelle grille fut installée autour de la tombe, d'argent avec des ciselures sur la porte : un poème panégyrique en son honneur.

La mosquée fut élargie. Une esplanade fut construite autour du sanctuaire avec un mur décoré en céramique, grâce aux contributions données par les tributs vivant dans la ville.

Une tour fut ajoutée pour l'appel à la prière.

Devant l'afflux des visiteurs, ce sanctuaire connaît en permanence des améliorations, tant à l'extérieur avec une coupole dorée, qu'à l'intérieur avec des décorations, des élargissements.

Le sanctuaire est particulièrement visité lors de différentes commémorations religieuses comme 'Ashûrâ' et plus spécifiquement lors de la commémoration de la **mort** d'al-Qâsem, le **22 Jumâdî II**.

Certains viennent pour prier Dieu dans un lieu privilégié et rendre hommage aux Imams^(p) de la famille du Prophète^(s) et à leur descendance pure et vertueuse, qui ont payé de leur vie pour sauvegarder et diffuser le Message divin.

D'autres pour se plaindre à lui et lui demander son intercession auprès de Dieu pour soulager leurs peines, résoudre leurs problèmes, soigner une maladie, satisfaire un besoin, guérir un paralysé.

Aussi beaucoup de prodiges sont-ils attribués à ce sanctuaire à la faveur de cette grande personne qui y est enterrée. Les habitants de la région confirment tous qu'al-Qâsem les protège de toute hostilité et de tout vol et que grâce à son intercession, beaucoup de malades sont guéris, avec l'Autorisation de Dieu.



L'Imam ar-Ridâ^(p) encourageait les croyants à visiter la tombe de son frère al-Qâsem et disait :

« Celui qui ne peut me rendre visite, qu'il visite mon frère al-Qâsem. »⁽¹⁾

« Si tu veux visiter l'un d'entre eux – un des enfants des Imam^(p) comme al-Qâsem fils d'al-Kâzhem^(p) ou al-'Abbas fils du Prince des croyants^(p) ou 'Alî fils d'al-Hussein^(p) tué à at-Tâf, et ceux qui sont de ce rang – tu t'arrêtes à la tombe de la personne visitée et tu dis : « Que la paix soit sur toi, ô as-Sayyed le pur, le purifiant, le maître.. »⁽²⁾

(1) *Bihâr*, vol.48 p311 - (2) *Misbâh az-Zâ'ir* p503



Qui est al-Qâsem^(p) ?



Al-Qâsem était le fils de l'Imam Moussa al-Kâzhem^(p) et de sayyidah Najmeh ou Tuktam⁽¹⁾, connue pour sa noblesse, sa pureté, sa vertu et sa morale élevée.

Il est né en l'an 150H, deux ans après son frère l'Imam 'Alî ar-Ridâ^(p) et 23 ans avant sa sœur Fâtimah al-Ma'sûmah^{(p)(1)}.

Il fut élevé dans l'ambiance de la Prophétie et de l'Imamat.

L'Imam al-Kâzhem^(p) l'affectionnait particulièrement beaucoup, certains dirent plus que ces autres frères, au point que, certains, notamment dans les cercles du pouvoir abbasside, crurent qu'il serait l'Imam après son père^(p).

Il était vertueux, pieux, majestueux, savant, digne de confiance et l'Imam al-Kâzhem^(p) aimait lui confier des tâches délicates.

Il est considéré comme un rapporteur de confiance des propos de son père l'Imam Moussa al-Kâzhem^(p) et de son frère l'Imam ar-Ridâ^(p).

Quand Haroun se mit à persécuter les Alawites, déterminé à les tuer tous ou à les emprisonner dans ses cachots, ses « oubliettes », les descendants de l'Imam Moussa al-Kâzhem^(p) s'éparpillèrent alors dans toute la nation islamique pour échapper aux persécutions et surtout sauvegarder la pure descendance et le noble Message.

C'est alors qu'al-Qâsem quitta Médine, effrayé, dissimulant son identité, laissant sa famille, sa maison. Il arriva, incognito, à une ville, Sûrâ, au bord de l'Euphrate, en Irak. Il fut accueilli par un vieil homme qui l'hébergea durant trois jours.

Au bout de ces trois jours, al-Qâsem se mit à travailler pour assurer ses moyens de subsistance, en apportant l'eau de l'Euphrate aux gens. Il vécut ainsi toute la durée de sa courte vie, en cet endroit, dans la peur et la crainte, gardant secrète sa réelle identité.

Un soir, voyant une forte luminosité se dégager d'al-Qâsem au moment de ses prières, le vieil homme lui donna sa fille en mariage. De cette liaison naquit une fille qui fut ramenée à Médine à la demande d'al-Qâsem au moment de sa mort, lors du Hajj qui suivit sa mort.⁽²⁾

Tombé gravement malade, il mourut le 22 Jumâdî II en l'an 192 H, soit un peu plus de neuf ans après le martyre de son père l'Imam Moussa al-Kâzhem^(p), neuf ans avant la mort de sa sœur Fâtimah al-Ma'sûmah^(p) et un peu plus de dix ans avant le martyre de son frère l'Imam ar-Ridâ^(p).

Il fut enterré là où il avait vécu ces dernières années, loin de sa famille.⁽³⁾

(1) cf. plus haut pp28-29

(2) *Bihâr*, vol.48 pp282-284

(3) cf. *Hayât al-Imam Moussa bin Ja'far*^(p) de Bâqer Sharîf al-Qarashî, *Dâr al-Balâghat*, vol.1 p42 ; *L'Imam al-Kâzhem*^(p), *La préparation de l'alternative*, Ed. B.A.A. notamment p24.



L'Église orthodoxe éthiopienne* (3)

(Expulsion des troupes ottomanes et ingérences des autres églises)

• Pour chasser les troupes musulmanes arrivées en 1527 avec Ahmed Ibn Ibrahim al-Ghazi* (qui étaient en train de détruire les lieux de cultes orthodoxes et de piller les trésors de l'Église), l'empire chrétien d'Éthiopie fit alors appel aux troupes **Portugaises** (1541/3), menées par Christophe da Gama, fils du célèbre navigateur.

Les premiers contacts avec les Portugais remontaient à la fin du XV^e lorsque les Éthiopiens voulurent importer les technologies européennes. Les liens se renforcèrent pendant le conflit.

Mais quand les missionnaires portugais, venus avec les troupes, tentèrent d'imposer le catholicisme au roi, ce dernier les expulsa.

• De nouvelles tentatives pour importer le **catholicisme** en Éthiopie furent menées par les **jésuites**, à partir de 1557. Ils arrivèrent à convaincre le roi Soutsnéyos qui s'y convertit en 1621 et l'imposa au pays. Mais un mouvement de rébellion se leva dans le pays qui aboutit à l'abdication de Soutsnéyos le 14 juin 1632, en faveur de son fils Fasilidas, et à l'expulsion des jésuites.

• Pendant la période de Gondar qui débuta avec le roi Fasilidas, les controverses doctrinales de l'Église aboutirent au **rétablissement de l'autorité de l'église Orthodoxe** qui sauvegarda son unité et donna naissance à un mouvement de renouveau intellectuel et littéraire qui dura jusqu'à 1853. De nombreux manuscrits furent rédigés et des églises construites.

• Mais le pouvoir central déclina et après le meurtre de Iyassou Ier en janvier 1769, débuta le « Temps des Princes » (Zemene Mesafent) qui dura jusqu'en 1855, date à laquelle Téwodros II se fit couronner roi.

• Se revendiquant de la descendance du Prophète Sulayman^(p), Téwodros II lança le processus d'unification et de centralisation du pays (qui allait durer jusqu'à la chute de Haile Selassie I en 1974).

L'Évêque Abouna Salama profita du besoin de Téwodros II de l'Église éthiopienne et de l'unité de la foi orthodoxe pour renforcer son pouvoir et unifier son royaume, pour imposer

la **doctrine Tewahedo** (unité)⁽¹⁾ et faire interdire les deux autres doctrines – l'une dite du « **Qebat** » (onction)⁽²⁾ et l'autre dite du « **Tsegga Lej** » (Fils ou enfants de la Grâce)⁽³⁾ – non sans menacer les fidèles réticents. Les débats cessèrent et seule subsista la doctrine *Tewahedo*. En même temps, les campagnes d'évangélisation des provinces païennes et même musulmanes du pays se poursuivirent.

Ainsi, à partir du milieu du XIX^e, le souverain aura retrouvé son véritable pouvoir national et l'Église reprit son rôle historique de facteur unificateur dans l'Éthiopie chrétienne.

• Au début du XX^e siècle, une **vague indépendantiste** se leva au sein de l'Église éthiopienne toujours sous tutelle du Patriarcat d'Alexandrie. Après une série d'échecs avec le gouvernement impérial éthiopien, Alexandrie nomma le nouvel évêque, Abouna Qerillos (venu d'Égypte) et accepta la consécration de 5 moines éthiopiens en tant qu'évêques diocésains. **L'Église éthiopienne devint officiellement autonome en 1959.**



• Il y aura d'autres tentatives pour répandre le **catholicisme** en Éthiopie, notamment à partir des **colonies** (françaises et italiennes) installées aux frontières. Les exactions commises par les forces d'occupation italiennes (1935-1941) et l'assassinat de deux évêques éthiopiens mettront fin à ces tentatives.

• Les **missions protestantes** (américaines et anglaises) commencèrent surtout à s'implanter après la seconde guerre mondiale, d'abord dans les milieux minoritaires, musulmans, juifs, les orthodoxes restant attachés à leur religion, à leurs croyances et à leurs pratiques ancestrales.

*cf. les parties 1 et 2 publiées respectivement dans les No 98 et 100 de la revue L.S.

(1) qui professe l'unité des deux natures, divine et humaine, de la personne du Christ, sans confusion ni séparation.

(2) qui repose essentiellement sur l'onction du Christ et non sur l'incarnation du Fils.

(3) qui se base surtout sur l'enseignement des « Trois Naissances », celle du Père, celle de l'opération du Saint-Esprit et celle génétique de la Vierge Marie.



De l'obéissance aux parents même s'ils ne sont pas musulmans

Salam Aleykoom,

Tout d'abord, je tenais à vous remercier pour ce travail fantastique que vous faites. (...) J'ai une amie qui a 16 ans qui s'est convertie à l'Islam. Au début, sa mère ne prenait pas cela au sérieux et la laissait faire mais maintenant qu'elle voit que c'est une croyance profonde et réfléchie, elle en a un peu marre des «caprices» de sa fille comme le fait qu'elle ne veuille plus manger de porc. Par exemple, une fois, lorsqu'elle mangeait chez ses grands-parents, le repas était composé de viande de porc. Et là sa mère vient lui dire doucement (vu que ses grands-parents ne sont pas au courant de sa conversion) qu'elle doit TOUT manger. Elle a pu, lorsque sa mère est partie dans la cuisine, donner vite la viande de porc à sa soeur.

Ma question est celle-ci : Est-ce que dans ce cas, elle doit obéir à sa mère ? (Imaginons qu'elle ne se soit pas absentée) ou doit-elle contrer et donc désobéir à sa mère ? A l'heure où je vous écris, mon amie a décidé de devenir végétarienne pour éviter les problèmes. Merci pour votre réponse, et excusez-moi pour ce long message ! Natalia France



Alaykum as-salam !

La sollicitation pour votre amie nous a beaucoup touchés. Et toutes les félicitations pour le choix que votre amie a fait ! Que Dieu l'affermisse dans cette voie et lui éclaire le chemin !

En ce qui concerne la relation avec les parents, vous connaissez la règle générale : on ne doit pas jusqu'à dire « *ef* » à ses parents (père et mère) qu'ils soient musulmans ou pas, sauf pour des questions de religion. C'est-à-dire le fils (ou la fille) n'est pas obligé d'obéir aux ordres de ses parents contraires à la religion jusqu'à la limite de ne pas mettre en danger sa personne. Bien sûr, la forme compte.

Reste le problème de votre amie convertie à l'Islam, qui est de vivre dans un milieu qui non seulement n'est pas musulman mais qui, apparemment, le refuse.

Aussi, annoncer être devenue végétarienne est peut-être un moyen d'éviter les problèmes, du moins un temps.

Surtout que sa famille, n'étant pas musulmane, ne doit pas se soucier d'apporter de la viande d'animaux licites, tués selon la législation islamique. Ce qui fait que cette viande (autre que le porc) non plus n'est pas licite.

Ceci dit, dans les détails, si les pressions deviennent trop grandes ou si elle a peur pour elle ou pour sa religion, avec le désir ardent d'obéir à Dieu, elle peut contacter le bureau du marja' et lui exposer ses problèmes. Il ne manquera pas de lui répondre.

L'important est qu'elle réalise que quand une chose est interdite c'est parce qu'elle représente un réel danger pour l'être humain et que Dieu nous en informe de cette manière. Alors elle doit savoir patienter aux réactions des gens, en même temps qu'elle garde sa confiance en Dieu.

Dieu viendra certainement en aide à votre amie pour faite face à tant de difficultés. Assurez-la que Dieu ne l'abandonnera pas ! Et qu'avec la difficulté est la facilité, qu'avec la difficulté est la facilité. Dieu n'égare pas ceux qui sont venus à Lui.

Que Dieu lui accorde Sa Réussite !
Salams et douas !



Citations* tirées de « Servir les gens »

- « L'imam al-Sadiq a dit : « Le messager de Dieu fut questionné à propos des gens les plus aimés par Dieu. Il répondit : « ceux qui sont les plus utiles aux gens ». »^(p10)
- « La réalité est que servir les gens c'est servir Dieu, Gloire à Lui, comme l'affirment les récits. L'imam al-Sadiq dit : « quiconque assure un besoin à son frère musulman est comme celui qui est, tout au long de sa vie, au service de Dieu le Très-Haut ». »^(p11)
- [L'imam al-Khomeynî^(qs)] « disait : Qu'on dise de moi « serviteur » est meilleur qu'on dise « dirigeant ». La direction n'est pas importante, l'important est de servir, l'islam nous l'a ordonné. »^(p16)
- « L'imam al-Khomeynî dit : « je recommande à tous de consacrer leurs efforts pour assurer le bien-être des classes déshéritées, le bien de votre vie ici-bas et de votre vie future se trouve dans la résolution des problèmes des déshérités dans la société, qui ont souffert tout au long de l'histoire, que ce soit au temps de la royauté ou de la féodalité. »^(p19)
- [L'Imam as-Sâdeq^(p)] « dit également : « Quiconque a secouru et conseillé son frère dans le besoin, Dieu le Très-Haut déposera entre lui et l'enfer, le jour de la résurrection, sept fossés, chacun mesurant la distance qui sépare le ciel de la terre ». »^(p22)
- « Le noble prophète a dit : « Dieu aidera le croyant tant que le croyant aidera son frère le croyant. »^(p24)
- « Parmi les recommandations dispensées à son fils Sayed Ahmad, l'imam al-Khomeynî a dit : « des postes peuvent t'être proposées, après moi ; si ton intention consiste à servir la république islamique et le vénérable islam, ne les refuse pas, mais si ton intention, que Dieu t'en préserve – est d'obéir à tes penchants et satisfaire tes désirs, évite de les accepter, car les postes et les statuts dans ce monde ne valent pas que tu t'égaras pour eux. »^(p30)
- « L'Imam al-Khomeynî a dit : « Le commerçant qui achète un produit à un touman et le vend aux pauvres à trente toumans n'est pas un commerçant islamique. Le commerçant qui introduit des marchandises en contrebande avant de les vendre à des prix exorbitants, et qui veut semer la pagaille dans l'économie islamique ne peut être considéré comme islamique. Il faut que le marché soit islamique. Qu'ils l'islamisent eux-mêmes, le marché qui ne prend pas en compte les pauvres et les faibles et qui ne se soucie pas des faibles présents à ses côtés, n'est pas islamique. »^(p37)
- « L'Imam al-Khomeynî dit : « Mon fils, tant que nous sommes impuissants à Le remercier et à remercier Ses bienfaits infinis, il nous est préférable de ne pas éviter de servir Ses créatures. Etre à leur service signifie servir le Vrai le Très-Haut, car tout vient de Lui. »^(p42)
- « L'imam al-Khomeynî dit : « nous ne devons jamais nous considérer comme ayant des droits sur les créatures de Dieu, lorsque nous les servons. Ce sont elles plutôt qui nous accordent un droit, car elles sont les moyens pour servir Dieu, gloire à Lui. »^(p43)
- « Le croyant jouit d'une dignité particulière, auprès de Dieu le Très-Haut, et satisfaire ses besoins occupe une place particulière aux côtés de Dieu. Pour atteindre ce jour indiqué par l'imam al-Khomeynî et qu'il considère comme une fête : « C'est un jour de fête pour nous, le jour où une vie aisée et paisible, et une éducation islamique droite seront assurées pour nos opprimés. »^(p45)

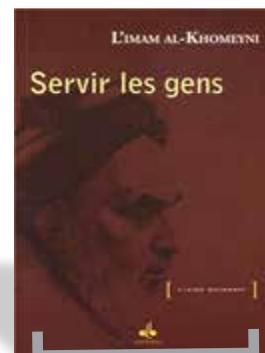
*Nous rappelons que les citations sont des reproductions telles quelles de passages du livre, sans correction de notre part.

Servir les gens

L'IMAM al-KHOMEYNI

Trad. R. Ousseiran

Ed. al-Bouraq - 2013 - 48p



Ce tout petit fascicule publié au Liban sous le titre « *Khadmat an-Nâs fî fikr al-imam al-Khomeyni*^(qs) »⁽¹⁾, rapporte les propos de l'imam al-Khomeyni^(qs) sur un aspect de la morale islamique, celui de servir les gens, que l'imam al-Khâmine^{'î}^(qDp) a mis en valeur en proclamant l'an 2008, l'année de la mobilisation au service des gens.

Six points principaux ont été mis en évidence autour de cette question de servir les gens.

Les **deux premiers** parlent de l'importance de servir les gens, but des Prophètes en même temps que devoir divin et charge légale. Il est le pivot du mouvement de l'être humain dans cette vie.

Le **3^e** point aborde les raisons et les intentions dans le fait de servir les gens, en tant que la défense des déshérités et la suppression des problèmes et de la misère sont une des attentes de l'Islam et un des objectifs de tout gouvernement islamique, et qu'il est, en même temps, un bien pour ce monde et pour l'Au-delà.

Les **4^e** et **5^e** points déterminent **qui** servir et **comment**. C'est-à-dire, il doit répondre à un **besoin**. De plus, certaines gens sont prioritaires comme les **combattants** (ainsi que les blessés, leurs familles et les familles des martyrs), les **parents** (et plus particulièrement le père et la mère), les **démunis** (ceux qui n'ont aucune protection dans les sociétés et qui ont toujours souffert tout au long de l'histoire par tous les régimes despotes en place), les

opprimés. Et il suffit parfois de pas grand-chose pour soulager la misère de quelqu'un.

Interrogé à propos des actes les plus aimés par Dieu, le Messenger de Dieu^(s) répondit : « **Accompagner la joie du Musulman.** » On lui dit : « *Ô Messenger de Dieu, qu'est-ce que cela signifie ?* » Il^(s) dit : « **Rassasier sa faim, soulager son malheur et payer sa dette.** »

Ainsi, servir les gens peut aussi bien être matériel (tels donner de l'argent à un nécessiteux, payer une dette d'un autre, faciliter des démarches), que moral (comme défendre la dignité de quelqu'un, invoquer Dieu pour lui, le conseiller..).

Rendre service aux gens ne se limite pas à une initiative individuelle mais est aussi collective, nécessitant un programme au niveau de la société. L'Islam en donne des orientations :

- 1**-se préoccuper des démunis et recenser leurs besoins,
- 2**-préparer un programme et planifier en vue de les satisfaire,
- 3**-envisager le budget et les sources de financement, les riches ayant des devoirs envers les pauvres (notamment à travers le *khoms*),

4-veiller aux lois du marché économique,

5-avoir en permanence la préoccupation de servir les autres.

Le **dernier** point insiste sur l'esprit que l'on doit avoir quand on se met au service des autres, notamment dans la façon de considérer les pauvres. Sont-ils des gens inférieurs, déficients qui méritent notre pitié ou notre aide pour éviter la perte de la société ?

L'imam al-Khomeyni^(qs) constate que la **corruption** naît dans les milieux vivant dans le luxe et dans les palais et qu'elle s'étend dans les autres couches sociales à partir d'eux. Il^(qs) remarque aussi que ce sont les déshérités qui ont stoppé les déviations, sauvegardé l'Islam, stabilisé les institutions au service des gens.

L'**intention** doit être sincère, pour la Face de Dieu, sans rien attendre en contrepartie. Le service doit être vu comme une occasion offerte à l'individu pour servir Dieu.

Petit fascicule, en général bien traduit de l'arabe, lourd de sens, un joyau à avoir et à diffuser.

(1)aux Ed. *Jama'iyah al-ma'arif al-islâmiyyah*, Liban 2008.



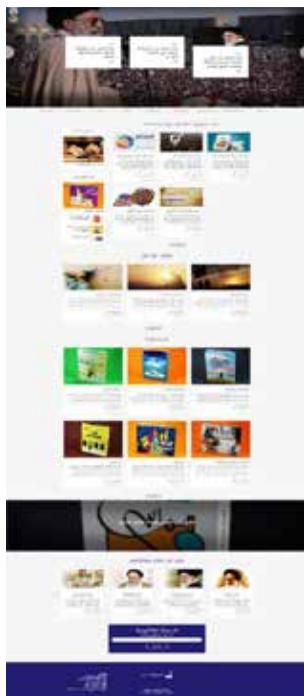
Retrouvez les anciens numéros de la revue Lumières Spirituelles sur le site <http://www.lumieres-spirituelles.net/les-archives>

Visitez le site de « *Merkez Bâ' li-d-dirâsât* » :

www.islamona.center

Facebook et Telegram : مركز باء للدراسات

Et t.me/BaaPolitics : الاخبار والحقيقة



Correction Quiz sur la morale du No 100 - Rabî'I 1441H

- 1/d
- 2/ a-V ; b-F ; c-V ; d-F ; e-V ; f-F ; g-V ; h-V ; i-V
- 3/c ; e ; i ; j ; l ; o -
- 4/b ; c - 5/c ; e -
- 6/ a-F ; b-V ; c-V ; d-V ; e-F ; f-V



Lisez la suite de l'entretien avec Yehia Christian Bonaud sur comment contribuer à la sortie de l'Imam al-Mahdi^(qa) dans le prochain No !

Vous pouvez recevoir directement la revue sur votre téléphone avec **Telegram** en vous inscrivant à cette adresse : [Baa_fr](https://www.facebook.com/pages/Lumieres-Spirituelles/145654828815220?ref=hl)
<https://www.facebook.com/pages/Lumieres-Spirituelles/145654828815220?ref=hl>



Découvrez la liste des livres en français aux **Editions B.A.A.**
<http://www.lumieres-spirituelles.net/livres-baa>

Pour prendre contact avec la revue et/ou recevoir la revue dans sa boîte email : écrire à contact@lumieres-spirituelles.net ou lumieres-spirituelles@hotmail.com